IDHEC
BIBLIOTHÈQUE
92, Champs Élysées
PARIS

la première revue de grand luxe du cinéma français

Avril 1931

Prix : 5 francs

2 arguments

qui doivent vous décider à confier à "RESONAL" l'installation parlante et sonore de votre salle.

"Le Carillon"
Cinéma d'exclusivité sur les Boulevards a été équipé par
" RESONAL "

IDHEC
BIBLIOTHÈQUE
92, Champs Élysées
PARIS

C'est la qualité d'une première installation parlante et sonore à LENS qui, sans autre publicité, a fait connaître

" RESONAL "

dans la région du Nord :

2 départements
3 mois
17 installations

Depuis plus de **5.000 heures**
30 salles équipées par
" RESONAL "
fonctionnent en séances publiques et **pas une fois** les équipes de dépannage n'ont été alertées.

RESONAL
1 ter, Rue Balzac
PARIS - VIII^e^

un point important

LE GRAISSAGE

Un graissage bien conçu est une garantie de bon fonctionnement. Comme les voitures de luxe, les nouveaux appareils Gaumont-Radio-Cinéma sont les seuls qui précèdent le graissage.

automatique

Un bouton à tourner après chaque séance, et c'est tout!

Gaumont-Franco-Film-Aubert
35, RUE DU PLATEAU — PARIS-XIX
Tél: Combat 09-30

LA PREMIÈRE OPÉRETTE CINÉMATOGRAPHIQUE FRANÇAISE A GRAND SPECTACLE

LES ÉTABLISSEMENTS JACQUES HAIK PRÉSENTENT...

ANDRÉ BAUGÉ & MARCELLE DENYA

dans

UN CAPRICE DE LA POMPADOUR

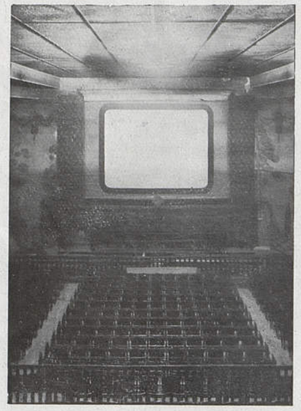
Adapté par Henri Falk.
Mise en scène de Willi Wolff,
Conseiller artistique: Joë Hamman.

INTERPRÈTÉ PAR

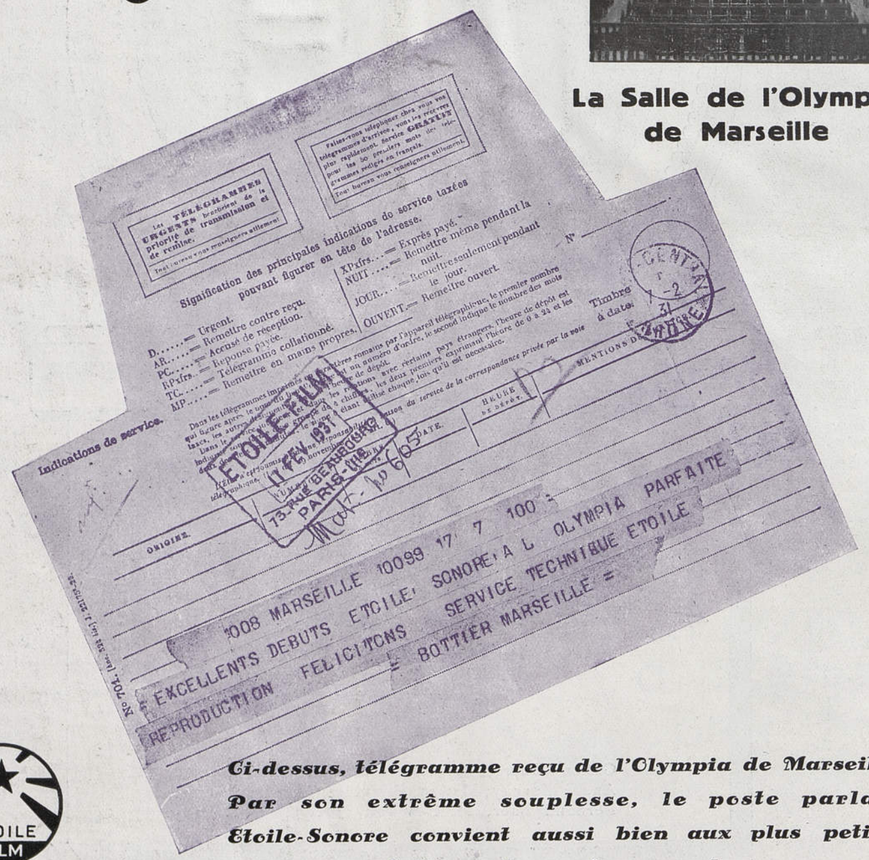
Gaston Dupray, Paulette Duvernet, René Marjolle
André Marnay, Madyne Coquelet, Jean Rousselière,
Fernand Baer, Max Rejean, Jacques Christiany.

LA MERVEILLE DES MERVEILLES

A quand votre tour d'être satisfait ?



La Salle de l'Olympia de Marseille



ETOILE FILM

Ci-dessus, télégramme reçu de l'Olympia de Marseille. Par son extrême souplesse, le poste parlant Etoile-Sonore convient aussi bien aux plus petites Salles qu'aux plus grandes.

APRÈS
À L'OUEST RIEN DE NOUVEAU
ET
LA FEERIE DU JAZZ
UNIVERSAL·FILM
PRÉSENTERA PROCHAINEMENT UN FILM
100% PARLANT FRANÇAIS

L'INCONSTANTE

RÉALISATION DE HANS BEHRENDT
DIALOGUE DE ANDRÉ RIGAUD
INTERPRETÉ PAR
DANIELE PAROLA
GEORGES CHARLIA,
SYLVIO PEDRELLI
GEORGES PECLET
ET
GASTON JACQUET

CINÉMA

La première revue de grand luxe du cinéma français

SOMMAIRE

Que veut le public ?
par Edmond Epardaud.

Visages de Cinéastes: Joseph von Sternberg,
par Jean Mitry.

L'Université cinégraphique,
par Roger Lion.

Le destin du cinéma soviétique,
par Michel Goreloff.

Le cinéma en deuil,
par M. G.

Les équipements sonores.

L'Etat ignorera-t-il toujours le cinéma ?
par Jean Andrieu.

L'activité des films Osso.

Hollywood... vu par Gustave Fröhlich.

Une grande salle modèle : L'Olympia.
par Georges Darhuys.

Avec Berthomieu,
par Paul Barbellion.

En suivant la production.

Le film soviétique.

Nouvelles de l'Etranger.

REVUE MENSUELLE

5e Année

Avril 1931 -- N° 41

ABONNEMENTS :

France, un an : 50 francs

Etranger, un an : 85 franc

Directeur - Rédacteur en Chef :
Edmond ÉPARDAUD

Direction artistique :
Henri FRANÇOIS

Fondateurs : Henri François, Pierre Weill et Edmond Epardaud

Editions Henri FRANÇOIS : 9, Avenue de Taillebourg, Paris (XIe) — Tél. Diderot 88-40 et 88-41

Que veut le Public ?

LES manifestations parfois violentes qui se produisent depuis quelques mois dans les salles d'exclusivité avec une étrange insistance commencent à inquiéter sérieusement les dirigeants du cinéma français.

Au temps heureux du film muet les tentatives d'avant-garde avaient seules le don d'exciter l'ire d'une partie des spectateurs, mais ces disputes qui dégénéraient parfois en pugilats avaient pour champ clos les salles dites spécialisées et la grande exploitation connaissait des jours paisibles.

Pourquoi le film sonore et parlant ne jouit-il pas de la même faveur ? Pourquoi le public, aussi bien celui des Champs-Elysées que celui des Boulevards, entretient-il depuis le règne du parlant une atmosphère de bataille, sans presque rien épargner de ce qu'on lui propose ? Je veux bien qu'un certain nombre de films parlants ne sont pas dignes du public. L'indigence des scénarios, ou complètement stupides ou fabriqués en série, la maladresse des interprètes et la médiocrité des enregistrements peuvent expliquer parfois des protestations qui avaient au moins autant d'occasions de se manifester avec les films muets.

Mais on a vu ces derniers mois siffler violemment des films très honorables qui représentent un louable effort de technique, d'art et de pensée comme *La Fin du Monde*. Voulait-on affirmer par là que l'œuvre de Gance n'était pas sans défaut ? Mais quelle œuvre de théâtre échappe à toute critique et cependant le public ne se livre là à aucune protestation, sauf le cas exceptionnel de manifestation politique.

Peut-être les spectateurs sont-ils, au théâtre, intimidés par la présence des artistes sur la scène, tandis qu'au cinéma les images dont ils ne craignent aucune réaction les laissent-ils entièrement maîtres de leurs réflexes. L'obscurité favorise encore l'anonymat, car le courage n'est souvent qu'une lâcheté déguisée.

Toutes ces raisons psychologiques ne suffisent pas à expliquer l'intervention brutale du public dans les grandes salles parisiennes. Nous comprendrions à la rigueur une campagne méthodique et consciente contre le mauvais film, contre un certain film de mauvaise qualité. Les producteurs consciencieux et le public intelligent y trouveraient la justification de leurs efforts et de leurs revendications. Mais malheureusement, on ne discerne aucune idée directrice, aucun plan dans cette campagne à bâtons rompus par laquelle certain public houspille n'importe quoi avec apparemment l'unique désir de houspiller les films et de troubler les spectacles.

Si ce public avait vraiment des intentions pures, il pratiquerait la contre-partie et, divisant son effort salutaire, il se prodiguerait aussi bien à applaudir les bons films — il y en a — qu'à siffler les mauvais. Or, il apparaît assez nettement que les manifestations ont été jusqu'à présent purement négatives.

Que veut le public, je parle naturellement du public protestataire ? De meilleures productions ? C'est légitime et la presse qui a son rôle à jouer est en parfaite communion d'idée avec lui, mais nous voudrions en même temps que ce souverain juge usât de son pouvoir pour soutenir les choses vraiment belles et pures qui s'offrent à lui. Tout récemment l'un des plus magnifiques films français, *Le Roi des Aulnes*, parut devant le public de l'Ermitage, aux Champs-Elysées. L'œuvre de Marie-Louise Iribe inattaquable en elle-même fut religieusement respectée et aucune protestation ne s'éleva pendant la quinzaine où passa le film. Mais aucune manifestation favorable ne s'organisa non plus. Et c'est là le vice d'un système purement destructeur. Siffler le médiocre, c'est bien, mais acclamer le talent et la beauté, c'est beaucoup mieux. Quel bonheur pour la cinématographie française tout entière si un film comme *Le Roi des Aulnes* avait pu tenir l'affiche un mois ou davantage, appuyé par cette même élite qui s'érige si violemment contre la bêtise !

Edmond EPARDAUD.

CHARLIE CHAPLIN
que nous venons d'acclamer dans *Les Lumières de la Ville* dont nous parlerons dans notre prochain numéro a bien voulu parapher cette photo à l'intention des lecteurs de *Cinéma*.

Visages de Cinéastes

JOSEPH VON STERNBERG

Petit, voûté, de tempérament maladif, avec son cou toujours enfoncé dans quelque vaste fourrure, avec ses moustaches dédaigneuses et tombantes, ses cheveux désordonnés, flottant autour de ses yeux bridés au regard pointu, un tantinet sournois, il fait penser à quelque cérébral asthmatique. On évoque sans peine les silhouettes de Proust et surtout d'Einstein auquel il ressemble un peu.

Né en Autriche en 1893, fils d'industriel, son père ruiné par une faillite malheureuse dut émigrer en Amérique alors qu'il ânonnait à peine les premières lettres de son alphabet. Son éducation fut donc purement américaine. Il fit ses premières études à l'école communale d'une petite ville du Texas où ses parents s'étaient fixés, puis au lycée de Chicago. En 1911 pourtant, il retraversa l'Atlantique afin de suivre les cours de la Faculté de philosophie de Vienne. Il resta en Autriche jusqu'au début de la guerre.

Passionné de littérature, il rêvait d'écrire des pièces de théâtre, fréquentait les plus illustres acteurs autrichiens et fit même de la figuration au Burgtheater de Vienne, pour s'amuser.

Revenu en Amérique, il composa des poèmes, des contes, des nouvelles, mais n'en publia que fort peu, faute de relations et faute surtout de réel enthousiasme. La nécessité de gagner sa vie, un certain dégoût des choses qui lui tenaient à cœur mais pour le service desquelles il ne se sentait pas suffisamment doué, l'obligèrent à travailler durement pendant plusieurs années. Il fut tour à tour employé de commerce, ouvrier, puis contremaître dans une usine, mais ce labeur ingrat affectait durement son orgueil d'intellectuel. En 1920, il tenta un nouvel effort dans la carrière des lettres, écrivit quelques petits scénarios et des sketches dramatiques et mit pour la première fois les pieds dans un studio. Vivement intéressé par le cinéma, comprenant l'intérêt de cet art nouveau pour lui, il y accepta les emplois les plus divers, essayant vainement d'affirmer sa personnalité. Là encore, il végéta pendant plusieurs années. Successivement chef de figuration, régisseur, assistant, « directeur des lumières », voyant que ses efforts demeuraient sans issue, il décida de s'affirmer coûte que coûte. C'est alors qu'il rencontra George K. Arthur, un jeune acteur venu tenter fortune en Californie. A eux deux, ils réunirent 5.000 dollars et décidèrent de tourner un film. Ce fut *Salvation Hunters* qui, projeté devant Chaplin, enthousiasma celui-ci à tel point qu'il en assura lui-même l'édition (1924).

Mais une malchance sans appel poursuivit Sternberg pendant de longs mois encore. Engagé par l' « United-Artists » il ne put tirer parti de Mary Pickford. Il commença à la « Metro-Goldwyn » *The Exquisite Sinner* qui resta inachevé (1925), fit un voyage en Allemagne sans pouvoir trouver l'emploi qu'il y cherchait et dirigea ensuite Edna Purviance dans un film que l'on jugea si mauvais que personne ne voulut le présenter. La chance semblait ne venir à lui que pour se retirer aussitôt et l'abattre davantage. Pourtant, il ne se découragea point.

Obstiné jusqu'au bout, il fut repêché par la « Paramount » avec quelques acteurs qui n'avaient pu réussir: George Bancroft, Clive Brook et Evelyn Brent qu'il eut à charge de diriger. Ce fut alors le coup de foudre. Il produisit un chef-d'œuvre : *Underworld* (*Les Nuits de Chicago*) (1927). Et tourna ensuite : *The last Command* (*Crépuscule de gloire*) (1927), *The Drag Net* (*La Rafle*) (1928), *The Docks of New-York* (*Les Damnés de l'Océan*) (1928), *The Case of Lena Smitt* (*Le Calvaire de Lena X*) (1929), *Thunderbelt* (*L'Assommeur*) (1929). Puis, engagé par la « Ufa » en 1930, il réalisa à Berlin *Der Blue Angel* (*L'Ange bleu*), un des rares films parlants qui soient du cinéma. Revenu à Hollywood, il vient d'achever *Morocco*. Bien qu'il affirme sa personnalité dans chacune de ses œuvres, Sternberg, qui compte parmi les plus grands cinéastes actuels, demeure assez inégal. Trois films, cependant, portent la marque de son âpre génie : *Les Nuits de Chicago*, *Les Damnés de l'Océan*, *L'Ange bleu*. La fatalité rôde dans ses films, traverse les bouges crasseux, les ruelles sombres, les quais brumeux et froids, parmi l'ivresse et la bestialité. Dramaturge puissant, il jette un regard pitoyable vers une humanité déchue ou misérable et découvre au milieu des pauvres, des réprouvés et des fous un peu d'amour et de bonté. Son art lourd, chargé de haine, porte le sceau de la détresse et du malheur. Il atteint à une densité remarquable grâce à son génie puissant, robuste, violent parfois, mais qu'une densité architecture solide, savamment équilibrée maintient dans une rigueur toute classique. Outre cela, Sternberg manifeste une maîtrise incomparable dans le maniement des lumières, dans la composition des éclairages et crée une plastique étonnante qui ajoute singulièrement à l'expression de ses idées. On peut dire de lui qu'il est le grand « tragique » du cinéma.

Jean MITRY.

Une scène de *Flagrant Délit*.

Maurice CHEVALIER affirme à nouveau ses grandes qualités de comédien dans *Le Petit Café*, réalisé par Ludwig Berger d'après la pièce de Tristan Bernard avec Yvonne VALLÉE, Tania FÉDOR, André BERLEY, Françoise ROSAY, Emile CHAUTARD. Ce film va sortir en exclusivité au Paramount.

Une institution qui s'imposait

L'UNIVERSITE CINEGRAPHIQUE

Le Cinéma s'apprend, il ne s'improvise pas. Depuis dix ans, je me bats avec les moulins de l'incompréhension pour la création d'une Université cinégraphique. Nous y arrivons enfin. Mettons beaucoup d'espoirs en elle.

Abel GANCE.

La fonction crée l'organe ! Lorsque l'intelligent et actif impresario Nicolas Behars me soumit son projet d'université cinégraphique, tout de suite me vint à la mémoire cette phrase entendue si souvent de la bouche des nombreux fervents du Cinéma : « Je voudrais entrer dans la carrière cinégraphique, j'ai certainement des dons, mais il me faudrait les développer, les utiliser judicieusement !... Ah ! s'il y avait une école sérieuse où l'on me ferait travailler, où l'on me dirait si oui ou non, je dois persévérer dans mon ambition ?... »

Sous une forme ou sous une autre, c'était toujours le même leit-motiv ! Cette école d'éducation et de perfectionnement, répondait donc bien à un but ! C'est pourquoi, j'acceptais d'en assumer la direction technique.

Plus que jamais l'art de l'écran a besoin de serviteurs habiles et judicieusement préparés .

Il ne s'agit plus maintenant d'apporter un joli visage ou de présenter un complet parfaitement coupé, l'artiste de l'écran doit venir au studio possédant une véritable *instruction cinégraphique*. Pour ne pas faire perdre de temps, un temps qui coûte si cher au producteur du film et au metteur en scène également, le postulant, même à un petit rôle, doit actuellement avoir toutes les qualités que l'on est en droit d'exiger d'un professionnel ! Or, s'il est intéressant et avantageux de recruter les artistes de l'écran parmi les gens de théâtre, il est également injuste et inhabile d'éliminer les « natures » qui peuvent se révéler parmi les individualités qui n'ont pas eu l'occasion ou la possibilité de le faire sur la scène. C'est à la révélation de ces artistes que doit tendre l'Université Cinégraphique. Et c'est pour préparer ces interprètes que nous avons demandé au grand acteur de l'écran, mondialement connu, Maxudian de bien vouloir assurer la direction artistique de l'école.

Maxudian était particulièrement qualifié pour une telle tâche, car outre son talent d'artiste universellement apprécié à l'écran, Maxudian fut au théâtre l'interprète et souvent le créateur de nombreuses œuvres, en particulier, aux côtés de la grande Sarah Bernhardt et ce, durant de longues années. Prix, à la fois, de Tragédie et de Comédie du Conservatoire de Paris, nous avons placé à la tête de nos services artistiques une vedette de l'écran et un grand nom de théâtre.

C'est donc sous la direction et le contrôle de hautes compétences que l'Université Cinégraphique donnera à ses élèves des cours de diction, de mise en scène, de chant (tel qu'on le demande pour l'écran), de maquillage, et enfin de radiophonie.

Ce dernier service est dirigé par Georges Colin que tous les Sansfilistes du Monde ont entendu au micro.

Tous les cours seront donnés par des professionnels sélectionnés et nous espérons qu'au bout de trois mois, les élèves assidus de l'Université seront en mesure de montrer leur talent, l'Université s'étant déjà préoccupée de faciliter leurs débuts au studio parlant et à la T.S.F.

De plus, des conférences faites par des notabilités de la littérature, du théâtre, du journalisme et de l'écran seront données régulièrement devant les membres de l'Université.

Encouragés et approuvés par les milieux officiels, les dirigeants de cette nouvelle et importante organisation, ont conscience, dans leur tentative, de rendre service à la fois à l'Art Cinématographique français et aux réalisateurs qui ont besoin de forces neuves pour mener à bien leur rude tâche.

Roger LION,
Directeur technique de l'Université Cinégraphique.

Pour tous renseignements, s'adresser tous les jours à l' « Université Cinégraphique » en son hôtel particulier, 5, rue du Bois-de-Boulogne, Paris (16e), Téléphone Passy 16-56.

Un studio ciné-photographique est installé dans l'hôtel de l' « Université Cinégraphique ».

GEORGES PECLET
que nous allons revoir dans *L'Inconstante*, le premier film français réalisé par Universal, dans *La Montagne en Flammes* et *Le Bal*.

Ces quatre scènes sont extraites de *L'Anglais tel qu'on le parle*, réalisé par Robert BOUDRIOZ, d'après la célèbre pièce de Tristan BERNARD avec TRAMEL, Wera ENGELS, MARYANNE, Roger DANN et HAMILTON. (Production Gaumont - Franco-Film - Aubert.)

DESTIN DU CINEMA SOVIETIQUE

1924. Moscou est la ville la plus enthousiaste du monde. Un jeune soleil s'ébat dans le ciel. Le printemps commence. Une nouvelle Russie semble commencer. Des jeunes gens viennent de partout. Ils veulent travailler. Ils veulent construire la nouvelle Russie.

Dans un bureau nu et pauvre, je suis reçu par le camarade X, président de la Goskino.

— Je veux travailler dans le cinéma soviétique !

— Bien. Que savez-vous faire ?

— Rien. Mais dans quinze jours je saurai tout...

— Parfait. Je vous engage.

Deux jours plus tard. Un laboratoire. Combien sommes-nous ? Dix, quinze peut-être. Nous ignorons tout du cinéma. Simplement, dans nos provinces lointaines, nous avons entendu un appel magique, l'appel de ces rayons, de ces ombres qui tissent, tissent, tissent la légende nouvelle d'une nouvelle humanité. Et nous sommes venus. A pied, à cheval, en train, en bateau.

Nous travaillons dur. Nous nous initions au développement, au tirage des films. Nous apprenons à faire de la photo. A corps perdu, nous nous lançons dans le montage. Sous nos doigts, des mondes éphémères naissent. En collant, en cisaillant, en coupant, nous arrivons à modifier l'aspect de l'univers extérieur, à lui imprimer notre propre fièvre. Et nous filmons. Nous essayons toutes les déformations photographiques, tous les « trucs », tous les flous. Quand nous ne filmons pas, nous balayons le laboratoire...

Le soir, nous suivons le cours de Léon Koulechoff. Léon Koulechoff est le premier metteur en scène de Russie. Il parle bien, si bien. Il nous parle de l'avenir du cinéma. Une foi d'apôtre. Alors que tout le monde se moquait encore des « projections animées », il travaillait déjà. En 1916, dans le journal *Rousskaïa Wolïa*, lettre d'un correspondant de Rome, il lut le manifeste du futuriste Marinetti sur le cinéma : « Le cinéma, c'est un âge nouveau qui commence... Des drames de lumière, et non pas de personnages... créer une syntaxe du mouvement humain... exprimer l'inexprimable... » Immédiatement, Koulechoff alla trouver un marchand de Moscou : « Il me faut de l'argent pour faire des films. » Russie large, généreuse et folle ! Le marchand consentit. Mais vint la Révolution. Koulechoff balaya la neige, comme tout le monde. Koulechoff creva de faim, comme tout le monde.

Du laboratoire de la Goskino, je passai à la « Russ » (qui devint plus tard la « Mejrabpom-Russ », et plus tard encore la « Mejrabpom » tout court), comme assistant. Koulachoff y travaillait comme metteur en scène, lui. Nous fîmes des films. Nous nous livrâmes à des essais qui, aujourd'hui encore, étonneraient les réalisateurs d'ici. Essais de rythme, de comédie visuelle, d'humour visuel, de drame d'objets. Nous avions un mal fou à nous procurer la pellicule. Aussi nous arrivait-il de tourner sur de la pellicule positive déjà impressionnée. C'est ainsi que naquit *L'Humour du Destin*, film où des paysages naturels, d'une beauté inégalée couvraient une sombre histoire humaine. Un jeune étudiant du Goskinotechnicum venait nous donner un coup de main. Ce jeune étudiant se nommait Pudovkine. Il devait faire *La Mère*, un an plus tard.

Hélas ! Je ne vis pas *La Mère* à Moscou... En 1925, en effet, je partis pour Paris.

Il m'est arrivé de dire du mal de certains films soviétiques, de critiquer leur naïveté outrancière, cette façon inexorable et simple de disséquer la vie. Et après ? C'est moi qui suis un malheureux, simplement. Il y a dans le cinéma soviétique, une force qui résiste à tout. L'autre jour, plus ou moins invité par MM. de Rotschild, j'ai assisté, au Théâtre Pigalle, à la projection d'un film soviétique : *L'Express bleu*. Du coup, j'ai retrouvé toute mon émotion de jadis. Quelle vie !

Avec le cinéma des Etats-Unis, le cinéma russe est le seul qui se soit « mis à la page », qui ait réussi à nous donner l'impression de la vie, d'une vie débordante et torrentielle. Mais, tandis que le cinéma des U.S.A. est manœuvré par des marchands gourmands de profits, obéit aux fluctuations de bourse, subit la loi d'airain d'un capitalisme vorace, le cinéma de l'U.R.S.S., lui, fait fi des gros sous. Le marxisme ? Bien sûr. Mais il n'empêche pas, il n'entrave pas les cinéastes désireux de sculpter à même la création, à même les richesses insondées et incalculées de la terre !

... Les snobs parisiens se ruèrent, il y a trois ans, vers le cinéma soviétique. Ce cinéma, tout bonnement, avait pour eux l'attrait du fruit défendu. Leur eût-on montré des films tout blancs, mais prohibés, strictement prohibés, qu'ils eussent applaudi de la même façon. Aujourd'hui, les snobs ne s'occupent plus du cinéma soviétique. Mais celui-ci j'en suis certain, ne s'en porte pas plus mal...

Le parlant naît. Question, dans une large mesure, d'argent. C'est à qui sortira la formule la plus avantageuse, commercialement. Grosse caisse et violon. Mélimélo publicitaire, dans tous les journaux du monde. Boums. Krachs. On escompte les traites des maisons. M. Monteux, des « Chaussures Raoul », fait tourner du Claude Farrère. Les sociétés X., Y. et Z fusionnent : on ne fait pas de films, mais les actions monteront. Le public, dites-vous, n'aime pas le « 100 % » ? N'importe ! On a trop dépensé d'argent pour les « installations ». On met des paroles partout : « L'animal que vous voyez sur cet écran est une vache. La vache est un animal. Admirez l'animal ! » (M. Epardaud a eu mille fois raison de dénoncer ici-même l'insupportable sottise du « documentaire parlé »). On n'escompte plus les traites. Le metteur en scène est changé en financier : avant de donner le premier coup de manivelle, il doit gaspiller dans les combinaisons bancaires, toute sa ruse...

...Mais le cinéma soviétique, j'en suis certain, ne s'en porte pas plus mal...

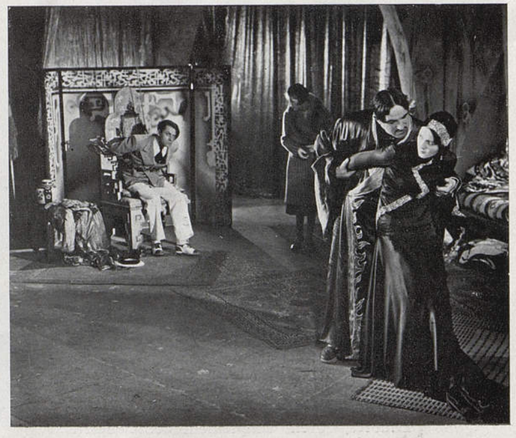
Tandis que les chaussures W, le savon X et les passe-lacets Q pratiquent la production de films en marge des tripatouillages financiers, les Russes, eux, travaillent.

Attention ! C'est peut-être encore de Moscou que nous viendra la véritable formule du « parlant ».

Michel GORELOFF.

Quelques scènes de
La Maison Jaune de Rio
grand film parlant français
réalisé par Carl Grüne

avec Charles VANEL
et Renée HÉRIBEL
et dont Pathé - Natan
annonce la prochaine sortie.



Le Cinéma en deuil

APRES LUPU PICK, MURNAU

Trois jours seulement après la mort de Lupu-Pick, F.-W. Murnau a été tué dans un stupide accident d'auto. Ainsi s'en va la « vieille garde » du cinéma allemand. Ce groupe remarquable de metteurs en scène qui communiaient tous dans l'amour de la poésie, de la vérité, et qui arrachèrent — il y a de ça dix ou douze ans — les écrans européens à la routine et au négoce...

Grand, blond, autoritaire, calme, avare de paroles comme de gestes, admirablement jeune malgré une vie pleine de flammes intellectuelles, F.-W., comme le nommaient ses amis, était vraiment l'Allemand-type : un rêveur jamais tonitruant, un obstiné de l'art sincère, de l'art humain. Né à Breslau en 1889, il se consacra d'abord au théâtre. Collaborateur et presque « bras droit » de Max Rheinardt, il fut l'animateur de nombreux spectacles d'avant-garde à Berlin, Munich et Vienne. C'est lui qui mit en scène, au Théâtre Rheinhardt, le *Miracle* et y créa — inoubliablement — le rôle du chevalier mystique.

En 1918, il se tourna vers le cinéma. Un homme d'affaires russe, enthousiaste comme lui, lui permit de réaliser cette *Terre qui flambe*, qui fut son premier défi au cinéma commercial et où joua pour la première fois Lya de Putti. *Nosferatu* suivit. Ce dernier film, déjà vieux de douze ans, reste la manifestation la plus parfaite, la plus frappante d'un certain cinéma allemand: de celui où revit toute la littérature fantastique et fantasmagorique de la vieille « Germania », celle de Novalis, Hoffmann, Brenano, Fielk... Entre les images de ce film, il semble que d'étranges fantômes se soient donné rendez-vous. L'appareil de prise de vues capte non seulement l'aspect réel des choses, mais encore leur irréel prolongement : derrière les glaces, derrière les portes fermées, dans les parcs noirs, dans les vieilles cours abandonnées et désolées, voilà que s'agite un monde de vampires et de fantômes, d'enchantés et d'enchanteurs.. Chaque pendule semble donner la réplique aux forces terribles et noires qui nous guettent, qui veulent notre perte. Et, devant cette immensité des mondes inconnus, notre amour, l'amour humain, apparaît soudain sous son jour le plus pathétique.

Après *Nosferatu*, Murnau se voua au réalisme. *Faust* seulement, l'unique film « métaphysique » que nous connaissions, peut être comparé à *Nosferatu*. Mais dans *Tartuffe* et *Le Dernier des Hommes*, Murnau se distingue peu de Lupu-Pick ou de Dupont. Le metteur en scène travailla à Berlin jusqu'en 1926. Puis, ce fut le départ pour l'Amérique.

L'Amérique le vida. J'ai rencontré Murnau à Paris, il y a deux ans. Il venait d'Hollywood. Il se plaignait : « Les Américains, disait-il, ont une poésie à eux. Nous en avons une autre, nous, Européens. Mais ils ne veulent pas le comprendre. » Les films que Murnau tourna en Amérique: *L'Aurore*, *La Bru*, *Les Quatre Diables*, furent simplement consciencieux...

Quelques mois avant sa mort, il s'évada d'Hollywood. Il alla chercher, après un bain d'artificiel, de civilisation mécanique, l'inspiration et la fraîcheur morale en Océanie. Nu jusqu'au torse, joyeux comme un enfant qui fait l'école buissonnière, il tourna pendant plusieurs mois sous un ciel éclatant et sonore, un documentaire « d'une simplicité évangélique » sur les mystères de la vie, de la mort, de l'amour vus par les peuplades les plus primitives de la terre. C'est ce documentaire qu'il présenta à la presse cinématographique d'Hollywood une heure avant sa mort...

F.-W. Murnau fut, dans le sens le plus large du mot, un des rares hommes du cinéma.

M. G.

Contre les siffleurs professionnels

Faisant allusion à un récent incident survenu au cours d'une présentation d'*Un soir au front* à Marivaux, notre excellent confrère Pangloss, leader de la page cinéma de *Comœdia* écrit avec son bon sens coutumier :

Ce petit incident, qui n'aura aucune répercussion sur la carrière du film, n'aurait même point valu la peine d'être signalé s'il ne témoignait pas d'un état d'esprit dangereux chez certains adversaires du cinéma, qui, chaque semaine, sur les boulevards, s'en vont, à époque fixe, siffler le programme nouveau. Aucune sanction n'a, jusqu'ici, été prise et quelques directeurs ont même poussé la mansuétude jusqu'à rembourser les mécontents !... Grave faute qui n'a fait qu'encourager les brebis galeuses à continuer leur jeu... j'allais écrire leur métier et qui, si elle devait se poursuivre, découragerait définitivement l'effort de nos producteurs.

Ceux-là même qui témoignent d'un tempérament si belliqueux feraient mieux de s'adresser au problème de la vie chère et d'aller constater sur place si les bouchers, les crémiers et autres, ont les mêmes poids et mesures que nous : ils feraient de la besogne utile... mais peut-être plus dangereuse !

Quant aux directeurs, qu'ils en reviennent aux méthodes d'avant-guerre et affichent à leur porte que les manifestations ne seront pas tolérées, ni les places remboursées.

Ce jour-là, les sifflets demeureront dans les poches !

PANGLOSS.

Studios Paramount à Joinville. - Une loge d'artiste.

George BANCROFT, l'incomparable interprète des *Damnés de l'Océan*, des *Nuits de Chicago*, reparaît dans une production de Rowland V. Lee, *Désemparé*, où il a pour partenaire une nouvelle vedette, Jessie Royce LANDIS.

C'est un film Paramount.

L'ETAT IGNORERA-T-IL TOUJOURS LE CINEMA ?

Il est une chose déconcertante pour peu que l'on y réfléchisse, c'est de constater que l'Etat qui se mêle de tout, s'immisce partout, en est encore à ignorer officiellement le cinématographe. C'est « hénaurme » aurait dit Flaubert, mais c'est ainsi.

L'an passé, un sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, qui, si les bouleversements périodiques de la politique ne l'avait écarté du pouvoir, eut fait beaucoup pour notre domaine artistique, protestait contre cette carence intolérable.

« Nous n'avons plus le droit, proclamait-il, d'ignorer officiellement le cinématographe et la cinématographie. »

M. Eugène Lautier, politique averti, n'ignorait rien, personnellement, de l'importance du cinéma et du développement que l'appui des pouvoirs publics pourrait lui donner dans toutes ses sphères d'action.

En échange de cette reconnaissance officielle qui ne lui coûterait guère, l'Etat dont les attributions s'élargissent chaque jour, trouverait dans le cinéma un collaborateur puissant qui lui faciliterait grandement la tâche.

A ne considérer que la valeur artistique du cinéma et son rôle comme instrument de propagande et d'éducation, on voit déjà l'immense profit que l'Etat pourrait en tirer.

Il devrait être à la base de l'enseignement, général et technique et servir comme moyen élémentaire à la propagande nationale à l'étranger, à la diffusion des règles de l'hygiène, à la lutte contre les fléaux sociaux, etc... ; il a sa place marquée dans les laboratoires où il favoriserait les recherches des savants; dans les services judiciaires où il faciliterait l'œuvre de la police.

Mais ce qui donne au cinéma, outre son caractère nettement artistique, le droit de cité, c'est aussi le rôle économique important qu'il joue dans le pays.

Sans atteindre les proportions qu'il affecte en Amérique, le cinéma est devenu une puissante industrie en France.

En haut de l'échelle, ce sont les producteurs avec leurs états-majors, leurs cadres et leurs troupes : directeurs commerciaux, directeurs techniques, directeurs artistiques, scénaristes, metteurs en scène et opérateurs, vedettes, acteurs de second rôle et l'armée des figurants; le personnel employé et le personnel ouvrier dans ses spécialisations les plus diverses : électriciens, charpentiers, maçons, peintres, etc.; personnel affecté au traitement des films, à leur montage, à l'impression et au développement des positifs.

Et puis, il faut compter également les propriétaires de salles de spectacles et le personnel qu'ils emploient. Et tout ceci ne résume pas encore l'industrie cinématographique proprement dite : il faut penser aux matières premières et aux moyens techniques dont se sert cette industrie (appareils, argent, métaux et bois divers, coton, celluloïdine, etc...) pour se rendre compte que quantité d'autres industries doivent leur existence ou leur développement à l'industrie cinématographique, puis ensuite le commerce qui dérive de cette dernière : vente, distribution, location des films.

Evaluez ce qu'un tel organisme peut représenter comme capitaux engagés, traitements, salaires, etc... ; ajoutez-y la valeur commerciale des établissements, bâtisses et installations et vous vous rendrez compte que l'industrie et l'exploitation cinématographique ne sont pas quantités négligeables.

Aussi est-il profondément fâcheux pour les deux parties qu'une reconnaissance officielle ne vienne pas resserrer et multiplier les relations entre l'Etat et le cinéma.

Nous ne sommes pas de ceux qui réclament pour ce dernier un régime spécial et l'institution d'un ministère ou même d'un haut-commissariat.

Le cinéma ne gagnerait rien à être un art officiel ni une industrie d'Etat. Nous demandons simplement que l'on sanctionne officiellement sa valeur tant artistique qu'économique et sociale.

Jean ANDRIEU.

Une nouvelle vedette : YVONNE REYVILLE

Yvonne Reyville qui vient de tourner aux côtés de Léon Mathot et de Tania Fédor dans Passeport 13.444, *vient d'être engagée par Jaquelux qui réalise une charmante comédie intitulée* Diablette *dans laquelle elle personnifiera une jeune fille moderne et où nous pourrons apprécier ses qualités de charme et de jeunesse.*

Les Films Osso viennent de présenter avec un grand succès *Ma Cousine de Varsovie*, réalisé par Carmine GALLONE d'après la pièce de Louis VERNEUIL, avec Elvire POPESCO, Madeleine LAMBERT, Sylvette FILLACIER, André ROANNE, GALLET, Pierre NOVELLE, Carlos AVRIL, MARIÉ DE L'ISLE et Saturnin FABRE.

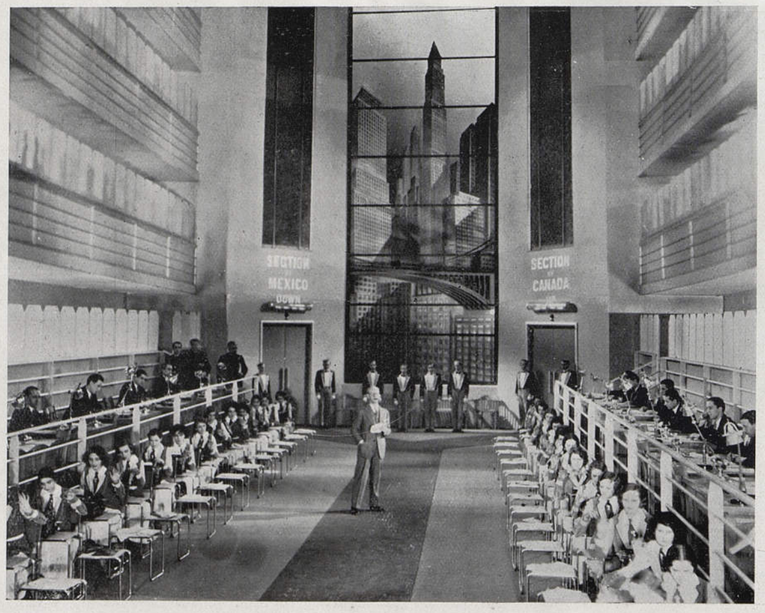
GRETILLAT et MIREILLE PERREY.

RIMSKY et ALICE TISSOT.

PAS SUR LA BOUCHE

le grand film français tiré de la célèbre opérette
d'André BARDE et Maurice YVAIN.
Mise en scène de N. RIMSKY et EVREINOFF.
Directeur artistique Jacques NATANSON.
Procédé TOBIS - KLANGFILM.
Musique Editions SALABERT.

LUCIEN GALLAS et JEANNE MARNY.



PIERRE MORENO et RIMSKY.

Production : LES COMÉDIES FILMÉES
Directeur de la production A. HOURVITCH.
Distribution en France : LUNAFILM, 18, rue Ballu, Paris
Vente pour l'Etranger : LUNAFILM, Paris.

Les films présentés

Le Million.

Marcel L'Herbier déclarait ici-même que René Clair était « un grand esprit ». Touchant hommage d'un confrère intelligent et parfait artiste. Le nouveau film de René Clair confirme le coup de génie de *Sous les Toits de Paris* et aura vraisemblablement la même stupéfiante carrière. Non que le film soit sans défaut. Certains traits, principalement dans la charge de l'Opéra, sont trop appuyés. D'autre part l'œuvre est d'un genre assez indéterminé participant à la fois du vaudeville, de l'opérette, de la comédie satirique. Mais l'esprit qui jaillit de partout emporte tout et nous ne pouvons qu'admirer une fois de plus cet art charmant et irrésistible qui nous valut *Paris qui dort*, *Le Fantôme du Moulin Rouge*, *Le Chapeau de paille d'Italie*, *Entr'acte*.

Oui, René Clair est un grand esprit.

(*Tobis.*)

Maison de danses.

Ce film ne saurait laisser indifférent. L'effort du réalisateur Maurice Tourneur pour situer en pleine atmosphère le roman de Paul Reboux est toujours manifeste. Le pittoresque est même ce qu'il y a de mieux rendu dans son film. Toute la sensualité du sujet, sa couleur violente, ses excès troubles sont exprimés admirablement par des images essentielles. Et c'était là le plus difficile...

Gaby Morlay n'était peut-être pas indiquée pour ce rôle où sa tendresse naturelle trouve peu à s'employer. Charles Vanel a l'intelligence et la conscience de tout ce qu'il crée. C'est un de nos meilleurs artistes d'écrans. Van Daële et José Noguero sont excellents.

(*Pathé-Natan.*)

Un Soir au front.

Bien qu'handicapée par deux films de guerre formidables, cette nouvelle production d'Adolphe Osso entraîne le genre d'émotion qui plait à la masse du public. Alexandre Ryder a d'ailleurs réussi un travail dont nul ne méconnaît les difficultés. Et la technique sonore est parfaite.

L'interprétation est bonne avec Jean Debucourt, Léon Bélières, Pierre Richard-Wilm et Jeanne Boitel.

(*Films Osso.*)

Deux fois vingt ans.

On doit louer Tavano d'avoir traité le roman de Pierre Frondaie en cinéma. (Contestons l'opportunité de tels sujets !) Cette fenêtre ouverte toute large sur la nature, ce souffle d'ardente poésie qui naît du paysage nous dédommage des excessives réalisations en studio qui sont plus que jamais de mode. On peut donc dire que Tavano fait dans la mise en scène des débuts intéressants qui, mieux servis par le sujet, n'eussent pas manqué d'être brillants. L'interprétation est fort inégale avec Germaine Rouer et Annabella, excellentes, Jean Bradin, très froid, Olivier et Harry Krimmer, conventionnels.

(*G.F.F.A.*)

La Piste des Géants.

Un film de la grande tradition américaine avec des « clous » sensationnels dont nous ne nous lassons pas malgré leur réédition. C'est encore l'épopée des pionniers de l'Ouest, mais la réalisation de Raoul Walsh renouvelle le sujet par la grandeur sublime des images. On ne saurait mieux faire et il semble bien qu'après cela, il faudra trouver autre chose. L'orage est particulièrement réussi : c'est une page dont nous nous souviendrons longtemps.

Il nous est pénible de constater que l'interprétation française de ce grand film américain est médiocre. C'est sa tare, mais qu'on oublie devant la tyrannique splendeur des images.

(*Fox-Film.*)

Le Femme et le Rossignol.

André Hugon, nanti d'un matériel sonore important est allé en pleine Afrique réaliser ce film qui vaut beaucoup plus par la réalisation et l'ambiance atmosphérique que par le sujet.

Cependant, ce sujet eut pu donner de meilleurs résultats si le découpage avait été plus serré et plus rigoureux. Le film a des allures d'improvisation qui gênent le spectateur.

Une jeune artiste, Kaissa-Robba, révèle des dons d'interprète cinégraphique remarquables. Nous la reverrons dans le prochain film d'André Hugon. *La Croix du Sud*, réalisé également en Afrique.

(*Pathé-Natan.*)

La Marche à la gloire.

Ce film a été fait pour Richard Tauber qui est un chanteur d'une rare puissance. Cependant le prétexte apparaît beaucoup moins que dans plusieurs films similaires où l'on avait beaucoup plus l'impression d'assister à un récital de chant qu'à une action filmée. Sur un scénario attachant sinon original, le réalisateur Max Reichmann a composé un film solide, bien équilibré, bien rythmé où le chant de l'interprète principal se place naturellement.

Richard Tauber est bon comédien et merveilleux chanteur. On ne se lasse guère de l'entendre, d'autant moins que l'enregistrement sonore atteint à la perfection.

(*Rouhier.*)

L'Opéra de quat'sous.

L'admirable film ! C'est la première fois que le cinéma sonore et parlant nous donne de telles sensations renouvelées des plus originales productions muettes, *Le Cabinet des Figures de Cire*, *La Rue sans joie*. Pabst est le seul metteur en scène qui, avec notre René Clair, ait réalisé un film parlant qui ne soit ni du théâtre, ni du film muet avec dialogues, ni de la vie toute simple. C'est de l'art, art nouveau, singulièrement profond et expressif où apparaissent toute une psychologie et un lyrisme inespérés. Il faut voir et revoir *L'Opéra de quat'sous* qui nous restitue dans le domaine du parlant la plus subtile technique « muette ».

Ah ! la nostalgie qui s'exhale de la fête foraine dominée par le chant du vieux bonimenteur !

(*Warner-First-National.*)

Anna Cristie.

Un simple drame entre les quatre planches d'un entrepont de « charbonnier ». Trois personnages, le père, la fille, le fiancé. Pas de situations mouvementées, pas d'action, mais l'exposé d'une situation où le théâtre ne trouverait que la matière d'un acte. Et malgré le texte anglais que nous ne comprenons pas, c'est attachant comme seul peut l'être un conflit d'âme.

Greta Garbo ne nous donne pas tout ce que nous attendons d'elle dans un rôle cependant bien à sa taille, mais elle a des moments extraordinaires. Louise Dresser est une très grande artiste qui surpasse dans un rôle de vieille soularde sympathique tout ce qu'on avait fait dans ce genre facile.

(*M.G.M.*)

Marions-nous.

L'opérette de Mercanton et de Saint-Granier est amusante. Elle comporte même une idée d'un irrésistible comique, une idée qui pourrait être de René Clair, celle du mariage par substitution avec la complicité d'un notaire slovaque que son ignorance de la langue française égare. On rit franchement à cette scène vaudevillesque et à quelques autres bien venues. Et que demander de plus à un film comique ?

Alice Cocéa a du piquant et reste naturelle dans les situations les plus fantaisistes. Fernand Gravey est très fin comédien.

(*Paramount.*)

LÉON MATHOT.

TANIA FEDOR.

Léon MATHOT termine actuellement *Passeport* 13.444 où il interprète lui-même un rôle important aux côtés de Tania FÉDOR, Jean MARIÉ DE L'ISLE, KERNY, Armand FERTÉ, TOUREIL, CONSTANTINI, GAUDENS, Mme de MORLAYE, Mlles DENÈZE et Yvonne REYVILLE.

Les équipements sonores

L'APPAREIL BAUER

L'appareil Bauer pour la projection des films parlants et sonores obtient les meilleurs résultats auprès des directeurs qui lui ont fait confiance.

La Société Cinéquip qui en assure la diffusion en France nous a fourni tous renseignements concernant la fabrication et le fonctionnement de l'appareil lequel, à l'usage, s'est montré l'un des meilleurs existant actuellement sur le marché.

Nous n'entrerons pas dans le détail technique de l'appareil Bauer qui se présente comme un poste complet pouvant passer alternativement et sans manœuvre compliquée, du film muet, du film sonore sur pellicule et sur disques. Le lecteur de son peut s'adapter sur la plupart des projecteurs connus. Bauer, Erneman, Gaumont, Mip. Cet équipement convient parfaitement pour l'agencement des plus grandes salles comme des salles moyennes.

Sa robustesse, résultat de sa simplicité, sa régularité, la facilité de son maniement expliquent sa vogue rapide et sa faveur croissante auprès des directeurs.

En quelques mois soixante-sept appareils Bauer ont été installés. Parmi les derniers équipements citons Stella-Palace, Saint-Sabin, Bezons-Palace, Casino de Suresnes, Casino d'Ivry, l'Alhambra de Montreuil, l'American Cinema dans la région parisienne, l'Empire à Strasbourg.

Une vingtaine d'autres établissements sont en cours d'installation.

L'APPAREIL RESONAL

Les installations sonores et parlantes Resonal ont acquis en quelques mois une notoriété du meilleur aloi. L'appareil n'a été lancé qu'après une mise au point minutieuse de la part des ingénieurs chargés de sa construction, le but de la société étant de réaliser le maximum de contrats dans le minimum de temps.

Le premier effort a été fait sur la région du Nord. En moins de quatre mois vingt installations ont pu être effectuées dans les seuls départements du Nord et du Pas-de-Calais. Citons parmi les plus récentes, le Casino de Lens, le Royal de Dunkerque, le Cinéma-Palace de Douai, le Kursaal de Bully-les-Mines, le Grand Cinéma d'Armentières, le Caméo d'Estaires, le Cinéma Neptune de Rosendael, le Familial d'Halluin, le Cinéma Pathé de Berck.

A Paris et dans la région parisienne, citons le Carillon, le Cinéma Cambronne, les Folies Javel, le Kursaal de Villeneuve Saint-Georges, le Palace de Conflans-Sainte-Honorine, l'Eden de Charenton, le Cinéma-Palace du Perreux.

La Société Resonal a acquis l'exclusivité du matériel Eleckson pour cinéma parlant et ce matériel prouve une fois de plus son excellence. Ajoutons que par son prix le Resonal est accessible à la moyenne exploitation.

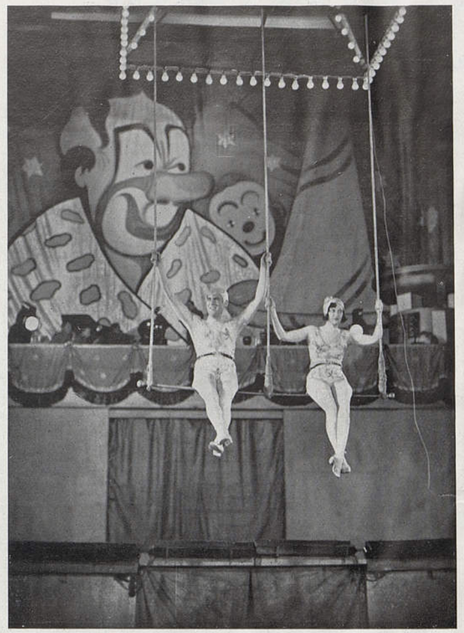
Le Carnaval de Nice collabore à "Calais-Douvres"

On vient de tourner à Nice, sous la direction d'Anatole Litwak les prises de vues du film *Calais-Douvres*. Des scènes de carnaval ont été tournées par les opérateurs Franz Planer et Robert Baberske. Un soleil magnifique a favorisé les travaux. Le Prince Carnaval de cette année a été ainsi fixé sur la pellicule. Le travail des opérateurs a été extrêmement dur, car le public ne s'est point laissé déranger dans ses amusements par les prises cinématographiques. De petites boules de plâtre lancées en masse dans la foule des spectateurs ont souvent forcé les opérateurs à interrompre leur travail, parce que ces petits projectiles dirigés par des mains sûres leur entraient dans la bouche et dans les yeux. Même les masques à réseau de fil de fer au moyen desquels Litwak, le régisseur et ses gens de la caméra, essayaient de se protéger contre cette mitraille indésirée, leur furent de peu de secours. Cependant, on tourna jusqu'à une heure avancée de la nuit. La vedette Lilian Harvey prit part à ces prises de plein air.

Le scénario du film, basé sur la pièce bien connue *Calais-Douvre*, est de Julius Berstl. Le rôle principal masculin est tenu par Harry Liedtke.

La version française a été rédigée par Jean Boyer qui participe également aux prises de vues pour diriger l'exécution des dialogues. Lilian Harvey est aussi la vedette de la version française, avec André Roanne et Armand Bernard.

GEORGES MILTON
dans *Le Roi du Cirage* que Pière Colombier et René Pujol terminent actuellement pour Pathé-Natan.



Un nouveau grand film de E.-A. DUPONT *Salto Mortale*, scénario d'Alfred Machard, production Harmonie Film, sera bientôt présenté par Braunberger-Richebé qui en assure l'édition. Ce film est interprété par Gina MANÈS, Daniel MENDAILLE, Roger MAXIME, VIGUIER et quelques acrobates audacieux.

L'ACTIVITE DES FILMS OSSO

Premiers résultats, premiers succès

Un déjeuner intime a réuni, dans un bar des Champs-Elysées, autour de M. Adolphe Osso, ses principaux collaborateurs.

La plus cordiale animation, la plus sympathique gaieté n'ont pas cessé de régner pendant ces agapes dont tous les convives se souviendront.

Autour de M. Osso nous avons reconnu MM. Keith Trevor, Tourjansky, Orienter, Darbon, Clouzot, Haguet, Epstein, Robert et Raymond Hakim, Rupp, Demol, Gay-Lussac, Dessort, Salomon, Vergnol, Collin, Bidali. S'étaient excusés : MM. Pierre-Gilles Veber et Maréchal.

Après que chacun se fut réjoui des magnifiques résultats obtenus par la Société des Films Osso qui, en six mois d'existence, a su prendre une place prépondérante sur le marché cinématographique international, après qu'on se fut félicité du succès des quatre premiers films de la « Liste Parfaite » qui ont été présentés jusqu'à ce jour, M. Adolphe Osso annonça la prochaine création de deux nouvelles agences qui porteront à neuf le nombre des agences de la Société des Films Osso.

M. Salomon, l'actif directeur de l'agence de Lille, sera prochainement promu, en effet, directeur d'une agence de Lyon et le sympathique M. Vergnol, attaché à l'agence de Paris, deviendra directeur d'une agence à Bordeaux.

On rappela qu'après *Arthur*, *Le Mystère de la Chambre jaune*, *Un soir au front* et *Ma Cousine de Varsovie*, *L'Aiglon* et *Méphisto*, allaient être bientôt présentés.

Carmine Gallone a commencé à tourner à Berlin, *Un soir de rafle*, avec Albert Préjean, et Auguste Genina a donné, à Paris, le premier tour de manivelle du film de Francis Carco, dans lequel Mme Jane Marnac fera ses débuts à l'écran.

LE SERVICE DE DECOUPAGE

L'activité au siège de la Société des Films Osso, 73, avenue des Champs-Elysées, est prodigieuse. C'est ainsi que six spécialistes de valeur éprouvée sont actuellement attachés au service du découpage des scénarios : MM. Clouzot, Paulin, Celerier, Miss Farnum, Miss Murillo et M. Beasini.

IMPORTANTES NOMINATIONS

A la suite d'un important Conseil d'Administration, M. Keith Trévor, qui en était déjà l'administrateur, a été nommé vice-président de la Société, et, sur la demande de tous les membres du Conseil, a accepté d'assumer définitivement la direction des services financiers.

Au même conseil, M. André Haguet, Directeur des services de location, a été nommé administrateur. M. André Haguet est trop connu dans les milieux cinématographiques pour qu'il soit nécessaire de le présenter ici ; ses capacités tout autant que sa droiture et sa modestie reçoivent là une récompense à laquelle applaudiront tous ceux qui, de près ou de loin, ont eu affaire avec lui, et ont pu apprécier son affabilité et sa courtoisie.

Enfin, M. Rupp a été nommé secrétaire général, poste de confiance que nul n'est mieux qualifié que lui pour remplir.

UNE FILIALE AMERICAINE

Une excellent nouvelle, dont se réjouiront tous les véritables amis du cinéma français, nous parvient, celle de la formation à New-York de la Osso Pictures Corporation of America.

Cette Société se chargera de la distribution en Amérique de tous les films Osso et de toutes les productions cinématographiques françaises que nos autres firmes lui confieront en raison de son rayonnement et de sa puissance d'action outre-Atlantique.

La Osso Pictures Corporation dont le siège est à New-York, 1.451 Broadway, a pour président : M. Adolphe Osso ; pour vice-président, M. Red Mallary, ancien directeur régional de la Fox à New-York, et pour secrétaire et trésorier, M. Ben Cahane, propriétaire d'immeubles à New-York.

D'ores et déjà, la Osso Pictures Corporation a déjà loué à New-York le film *Arthur*, qui sera présenté dans peu de temps dans un des plus importants cinémas de la capitale américaine.

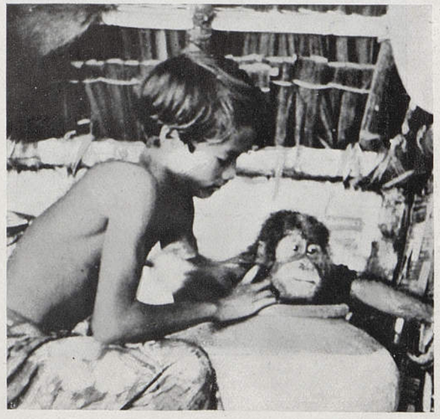
MISS ALLEMAGNE DANS "L'INCONSTANTE"

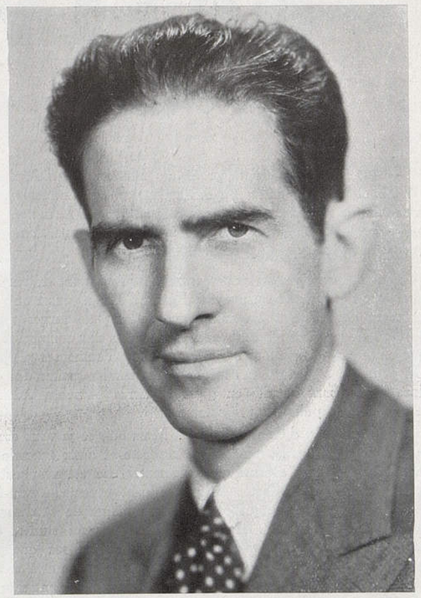
Le premier film parlant français produit par l'Universal à Berlin, est actuellement en cours de montage.

Nous verrons prochainement cette production réalisée par Hans Behrendt, supervisée par André Rigaud et interprétée par la charmante vedette Danièle Parola, Georges Peclet, Sylvio Pédrelli, Georges Charlia et Gaston Jacquet.

Dans une scène du film, nous verrons Mlle Richard, Miss Allemagne, qui fit là ses débuts à l'écran.

Une scène du film sportif *Champion du Monde* dont la vedette n'est autre que le sympathique as de la bicyclette, le populaire Charles PÉLISSIER. Le film sera bientôt présenté par Superfilm.





ERNEST B. SCHŒDSACK.

Trois scènes de *Rango*, le merveilleux film de la jungle réalisé par Ernest B. Schœdsack, l'un des auteurs de *Chang*, dans les forêts de Sumatra, et qui vient de sortir avec un énorme succès au Paramount.

HOLLYWOOD...

vu par Gustave Fröhlich

Gustave Fröhlich, l'interprète de Metropolis, *d'*Asphalte, *du* Chant du Prisonnier, *de* L'Immortel Vagabond *est rentré à Berlin après trois mois passés à Hollywood. Il a noté lui-même en traits savoureux ses impressions de voyage dont voici quelques extraits :*

Tant au point de vue architectonique qu'au point de vue pittoresque, Hollywood est un vrai Paradis. On n'y voit que des villas et des maisons de campagne le long de larges routes bordées de palmiers. Hollywood est la ville des collines. Chaque colline a son nom que l'on trouve sur d'immenses plaques. On peut lire également ces mêmes noms sur les pentes des collines où ils sont inscrits en grosses pierres blanches éclairées le soir par de puissants projecteurs.

Si j'ai vu la « divine » Garbo ? Mais oui, et je vous assure qu'elle est bien aussi simple, aussi modeste et aussi ennemie de la réclame qu'on l'affirme généralement. Elle est vraiment la femme la plus fêtée de tout Hollywood et justement, peut-être parce que dans sa vie privée elle passe inaperçue et demeure même presque invisible. Lorsqu'elle n'est pas au studio, elle reste dans son magnifique jardin. Entourée de ses quelques intimes parmi lesquels Murnau et Viertel, elle cause et s'occupe à des ouvrages de dame. Elle s'habille très simplement sans la moindre recherche. Ses cheveux sont noués en un chignon de forme ordinaire et lorqu'elle sort de son isolement pour aller dans la rue, elle porte de grosses lunettes bleues si bien que, la plupart du temps, les passants ne la reconnaissent pas. Elle a une répulsion insurmontable envers les reporters qui veulent l'interviewer ou la photographier, et, de ce fait, elle est en dispute continuelle avec le chef de son Service de presse. Dans le public et dans les journaux, on lui oppose souvent maintenant Marlène Dietrich, mais cette lutte de popularité la laisse indifférente. Elle travaille et elle attend le jour où elle pourra rentrer chez elle avec des économies lui permettant de se retirer définitivement. Actuellement, elle gagne « seulement » 18.000 dollars par semaine. Evidemment, c'est une grosse somme, mais il y a à Hollywood des stars qui gagnent exactement le double et même davantage.

Et maintenant, après Greta Garbo, ce qui vous intéressera certainement le plus : Tia Juana. C'est la ville frontière du Mexique, cité de la joie de vivre, cité du champagne et du whisky, du démon du jeu et de bien d'autres vices encore. On y va en quelques heures d'auto par des routes superbes. Arrivé à la frontière, la première chose que l'on voit ce sont des bandes de gens pleins de gaîté et déjà installés du côté mexicain. Ils accueillent les nouveaux venus par de joyeux appels tout en brandissant des bouteilles de whisky. Aucune formalité à remplir pour franchir la frontière. Au retour seulement, les douaniers américains recherchent avec soin tout ce qu'on pourrait passer en contrebande.

Tia Juana est une ville dans laquelle il n'y a que des cafés, des dancings, des bars et des tripots. Pour de l'argent, on peut y avoir tout ce que l'on veut : de l'alcool, des femmes, des dés et des cartes. Le premier joueur que je vis installé autour d'une table de jeu c'était Jack Dempsey. Naturellement, il perdait. La véritable animation commence le samedi après-midi et prend fin le lundi matin. Le samedi soir, dès 6 heures et demie, tout le monde est ivre, pour ne pas employer une expression plus forte. A côté de la « saoulographie », c'est le jeu qui tient la plus grande place : pas seulement dans les maisons organisées dans ce but, mais encore en pleine rue où sont installés de longues files de roulettes et d'appareils automatiques.

Non loin de la ville, se trouve le célèbre hôtel Agua Caliente, qui est aussi grand que tout un quartier de plusieurs rues. Construit dans le style espagnol, il renferme de magnifiques cours et une piscine carrelée de faïence, avec, au milieu, une île, qui est éclairée le soir. Un luxe inouï, des toilettes inouïes, des additions inouïes. On entend littéralement l'argent rouler. Du « Mammon » que l'on apporte ici, on ne ramène pas grand'chose chez soi. Mais on revient avec une sérieuse « gueule de bois » et souvent aussi avec un cafard monstre.

Et maintenant, la satire : l'hôtel tout entier et la plus grande partie de Tia Juana appartiennent à trois magnats du film des plus connus d'Hollywood. De cette agréable manière, ils reprennent ainsi aux stars les sommes considérables qu'ils ont dû leur payer à Hollywood.

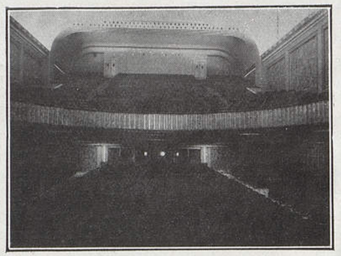
Les formalités de la frontière au retour ne manquent pas d'originalité. « L'Oncle Sam » ne permet pas aux personnes en état d'ivresse d'entrer dans la « Terre promise ». Les gens qui veulent retourner chez eux sont donc soumis à un examen d'un genre spécial. Ils sont astreints à suivre très exactement une bande blanche tracée le long de la route du côté américain de la frontière. Quiconque n'est pas en état de subir cette épreuve et s'écarte de la « droite ligne » est conduit dans une petite chambre fort accueillante où il pourra « cuver son vin ». Ce n'est que lorsque cette opération sera terminée, qu'il sera autorisé à regagner ses pénates. Et les « gardiens de la vertu » de l' « Oncle Sam » le libéreront avec ces paroles amicales : « Good-bye and good luck until next time ! » (Au revoir et bonne chance jusqu'à la prochaine fois.)

MADELEINE GUITTY
que nous reverrons prochainement dans *Pas sur la bouche*
la première production des Comédies Filmées.

Une grande salle modèle

L'OLYMPIA

Il y a exactement un an que M. Jacques Haïk conviait la presse à visiter avant l'inauguration de gala la merveilleuse salle transformée et délicieusement rajeunie de l'Olympia. Tout le monde sait qu'en un an Jacques Haïk a fait de l'Olympia une véritable salle modèle pour l'élégance, le confort, l'attrait des spectacles. Et le succès financier a couronné un si valeureux effort.

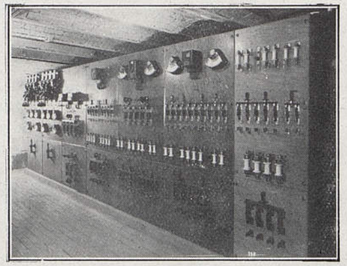


Un intérieur de la salle.

Pour commémorer ce premier et déjà glorieux anniversaire, la direction des Etablissements Haïk avait eu la charmante idée d'inviter les représentants de la presse cinématographique à visiter non plus la salle qu'ils connaissent tous, mais les innombrables et fort complexes dépendances qui font d'une salle comme l'Olympia non pas une usine mais vingt usines aux rouages délicats.

Nous n'entrerons pas dans le détail de cette excursion aux sous-sols, dans les cintres, sous les combles et sur les toits du merveilleux palace des boulevards. Une heure et demie durant, les visiteurs ascencionnèrent d'innombrables étages, reliés par d'interminables couloirs où Ariane elle-même, munie de son fameux fil légendaire, aurait beaucoup de peine à s'y retrouver.

Transformation du courant continu en alternatif, distribution du courant à travers le formidable organisme, aspiration de l'air vicié de la salle et remplacement par de l'air pur préalablement lavé à l'eau fraîche, jeu d'orgues, projections lumineuses, orgues musicales actionnées électriquement, machinerie de la scène, cabine de projection, chaudières et installation de



Le grand tableau électrique.

chauffage, studio d'émissions radiophoniques, bureaux de la direction, loges d'artistes, etc., etc., quel spectateur commodément enfoui dans un moelleux fauteuil de l'orchestre peut imaginer une telle complexité de tubulures, de manettes, de tuyaux, de tableaux électriques, de moteurs ! Et ce qu'il n'imagine pas non plus c'est que toute cette machinerie un peu diabolique a été faite uniquement pour lui procurer un fauteuil agréable devant un spectacle choisi.

Georges DARHUYS.

Avec André Berthomieu

Nous avons rencontré Berthomieu aux Etablissements Jacques Haïk au moment où il procédait aux derniers préparatifs avant d'entreprendre *Gagne ta vie*, aujourd'hui terminé :

— Si je ne craignais pas de paraître prétentieux, nous dit-il, je vous annoncerais tranquillement : mon film est fait, je n'ai plus qu'à le tourner. Le travail d'un metteur en scène peut se comparer à celui d'un architecte tant qu'il prépare son film, scénario, découpage, etc., etc..., mais quand tout est bien réglé, la réalisation proprement dite n'est plus qu'un travail de maçon.

J'ai cherché naturellement à éviter le dialogue le plus possible, car je considère *Sous les toits de Paris* comme le chef-d'œuvre type du parlant et j'ai dit à René Clair, quand j'ai vu son film : « Je ne regrette qu'une chose... c'est de ne pas en être l'auteur. »

Il s'est passé quelque chose de curieux au début du parlant: c'est qu'on a oublié le but dans lequel on avait cherché à ajouter la parole à l'image. Ce but, c'était de se rapprocher de la vérité, de la vie.

Le cinéma, après avoir été un art d'imagination avait évolué vers le réalisme et... le jour où l'on a pu ajouter la parole qui aurait dû augmenter ce réalisme, le cinéma, au contraire, est tombé dans le genre théâtral, sous le règne des conventions.

Ces conventions, j'ai essayé de m'y soustraire dans *Mon ami Victor* dont la fin a été faite pour ainsi dire contre le public.

Il aurait été beaucoup plus romantique que ce fût Victor qui épousât la belle, triomphe du mérite ! Les honnêtes gens sortent du cinéma satisfaits et s'endorment en pensant à la beauté de la vie... et à la justice du destin ! C'est beaucoup moins vraisemblable, dans la vie, car ce ne sont pas les hommes du type de Victor qui réussissent... mais ceux qui ont des épaules larges et pas trop de scrupules.

Aussi, quelquefois, ceux qui ont du talent, Monsieur Berthomieu !

Paul BARBELLION.

Richard Tauber à Paris

L'illustre ténor Richard Tauber, se rendant à Londres pour y créer la dernière œuvre de Franz Lehar, aux conditions les plus magnifiques que puisse rêver un artiste, s'est arrêté à Paris, les 9 et 10 avril, et a donné deux galas Salle Pleyel, aux cours desquels il interpréta les plus grands succès de son répertoire. Lors de ces galas, son dernier film, *La Marche à la Gloire*, a été présenté pour la première fois au public parisien. Le succès fut complet.

EN SUIVANT LA PRODUCTION

PATHE-NATAN

Le Roi du Cirage. — Les scènes du *Roi du Cirage* se déroulent maintenant à Joinville dans un grand studio transformé en luxueuse salle de music-hall, au milieu d'une débauche inusitée de figuration. Sur la scène, les marches d'un immense escalier servent de socles à une nuée de superbes statues qui s'animeront tout à l'heure autour du bataillon de girls que Vermel dirige de l'orchestre. Le pauvre Bouboule, relégué au poulailler malgré tous ses frais de toilette regarde ce spectacle avec ravissement. Il scande la mesure de l'orchestre avec tant de conviction qu'il envoie son chapeau claque au milieu de la salle à la grande joie des spectateurs qui vont se le renvoyer comme une balle. Notre ami est d'une fantaisie si comique dans ses moindres gestes que la gaîté des assistants n'a rien de conventionnel et les éclats de rire des rares privilégiés admis au studio sont un heureux présage pour le succès du film de Pière Colombier et René Pujol. Rappelons que *Le Roi du Cirage* est interprété, outre Milton, par Henry Houry, Kerny, Lamy, Carpentier, Redjie, Simone Vaudry, Florence Walton et Suzanne Delvée.

Faubourg-Montmartre. — Les prises de vues de *Faubourg-Montmartre* terminées, Raymond Bernard s'occupe activement du montage de son film. Ensuite, s'arrachant au charme de la collaboration de Gaby Morlay et de Charles Vanel, l'inlassable réalisateur désertera les studios de Joinville pour des régions plus tourmentées. Avec les interprètes des *Croix de Bois*, il ira revivre sur place les scènes poignantes de la grande tragédie, principalement à Neuvillette, hameau non rebâti des environs de Reims.

Atout cœur ! — Dans l'atmosphère surchauffée d'un studio de la rue Francœur, Henry Roussel tourne *Atout cœur*. Jeanne Loury marie sa fille, Alice Cocéa. Comme elle confie sa joie à André Dubosc, président du Tribunal de première Instance, arrive Marcel Lévesque, ami intime du gendre. Marcel Lévesque revient de faire le tour du monde pour féliciter l'heureux époux. Mais, comme toujours, il est en retard. C'est sa spécialité. Et pour expliquer sa malchance perpétuelle, il répète : « Encore un tour de Saturne ! » au grand ébahissement de Jeanne Loury qui, en dehors des nouilles, sa spécialité à elle, n'a sur la nature en général et sur les planètes en particulier, que des notions assez confuses.

La Bête Errante. — Marco de Gastyne commence à tourner aux environs de Chamonix les extérieurs de *La Bête errante*. Parmi les principaux interprètes, on remarque aux côtés de Gabriel Gabrio et de Choura Milena un débutant, M. Maillot, et une pittoresque silhouette, celle de l'Indien Os-Ko-Mon.

L'attelage des chiens esquimaux s'en donne à cœur joie dans son élément retrouvé.

Mater Dolorosa. — Abel Gance prépare une version nouvelle parlée de son film *Mater Dolorosa* que le metteur en scène de *La Fin du Monde* réalisera bientôt pour Pathé-Natan.

LES FILMS OSSO

L'Océan. — Le grand peintre de cinéma et célèbre metteur en scène Jacques de Baroncelli commencera le 15 avril, pour les Films Osso, la réalisation d'un grand film de marine: *L'Océan*.

Le premier film parlé de Francis Carco. — C'est le grand écrivain français Francis Carco qui, on le sait, a écrit le scénario du film parlé dans lequel la célèbre comédienne Jane Marnac fera ses débuts à l'écran et que mettra en scène M. Augusto Genina. C'est là un événement véritable. L'auteur de *L'Homme traqué*, des *Innocents*, *Jésus La Caille*, *Prisons de Femmes* aborde le cinéma parlé avec une œuvre écrite spécialement pour cet art nouveau du spectacle et digne de l'artiste qui l'interprètera. Le premier film parlé de M. Francis Carco sera un nouveau succès pour les Films Osso.

Le Parfum de la Dame en noir. — Le succès qu'obtient *Le Mystère de la Chambre jaune*, aussi bien en province qu'à l'étranger, a décidé la Société des Films Osso — à la demande générale — d'accord avec M. Marcel L'Herbier, à tourner le plus tôt possible la seconde aventure de Joseph Rouletabille, *Le Parfum de la Dame en noir*, l'œuvre de Gaston Leroux, où l'on retrouvera tous les personnages du *Mystère de la Chambre Jaune*.

De ce fait, la réalisation de *La Comédie du Bonheur*, que M. Marcel L'Herbier devait entreprendre, est remise à une date ultérieure.

Un soir de rafle. — Nous avons rencontré le brillant journaliste et parfait romancier Henri Decoin. L'auteur de l'émouvant *Flambeau dans la Nuit* et de cette subtile étude psychologique qu'est *Quinze rounds* nous a déclaré :

— Depuis très longtemps, je suis intéressé par le cinéma parlé et par les multiples ressources qu'offre à l'écrivain cet art nouveau du spectacle. J'en ai d'abord étudié la technique, puis j'ai écrit un scénario. Ce scénario, *Un soir de rafle*, les Films Osso vont le réaliser avec Carmine Gallone comme metteur en scène et Albert Préjean comme vedette.

Méphisto. — Jeune, élégant, sportif, qualités indispensables à tout interprète cinégraphique et que possède Gil Roland.

Parmi les nombreux films qu'il a interprétés, Gil Roland se fit particulièrement remarquer dans *La Possession* que réalisa Léonce Perret, et nous le reverrons dans *Méphisto*, le grand ciné-roman d'Arthur Bernède, qu'Henri Debain, avec la collaboration de Nick Winter, réalise actuellement sous la direction de René Navarre pour les Films Osso.

Dans *Méphisto*, Gil Roland interprète le rôle d'Arbel, rôle qui lui permettra de mettre en valeur ses dons et qualités d'excellent artiste.

JACQUES HAIK

Gagne ta vie. — Pour une des dernières scènes de *Gagne ta vie* que Berthomieu vient de terminer, la blonde Dolly Davis eut à se transformer en Carmencita et s'affubla, pour la circonstance, d'une superbe perruque brune. Elle ne la conserva pas longtemps du reste, prétextant qu'elle lui donnait des idées... noires.

Le Juif Polonais. — Pour *Le Juif Polonais* que Jean Kemm vient d'entreprendre aux Studios de Courbevoie, un immense décor de rue a été « planté ».

Ce décor sera un des plus importants qui aient jamais été construits dans les studios français. Toute la longueur du studio a dû être utilisée ainsi que la cour intérieure.

Le Juif Polonais sera une production Jacques Haïk, interprétée par Harry Baur, Georges Le Cressonnière, Lucien Dayle, Géo Laby, Pré Fils, Raymond Gardonne, Deneubourg.

Nuits de Papa. — Dans les studios de la Swenska à Stockholm Henri Fescourt poursuit activement les prises de vues des *Nuits de Papa*.

Anna Lefeuvrier qui campe dans ce film une amusante silhouette, vient de rentrer à Paris. Quant à Ketty Pierson, la seule artiste qui ne soit pas partie en même temps que toute la troupe, elle s'est rendue à son tour à Stockholm.

Azaïs. — On vient de procéder à l'auditorium des Studios Gaumont, à la synchronisation musicale des parties muettes d'*Azaïs*, le grand film parlant de René Hervil, avec Max Dearly.

Le Fils improvisé. — René Hervil commence *Le Fils improvisé*, d'après le célèbre roman d'Henri Falk. Le romancier et le réalisateur collaborent actuellement à la mise au point du scénario qui promet d'être un chef-d'œuvre de drôlerie. Maud Loty, principale interprète de cette production s'est rendue au studio de Courbevoie à diverses reprises afin de se familiariser avec l'atmosphère des spots et des projecteurs.

« On ne fait pas mieux comme chaleur », a-t-elle déclaré, et elle a décidé de ne pas amener son chien préféré dans sa loge de peur qu'il n'attrape la pépie.

Un caprice de la Pompadour. — La merveilleuse opérette cinématographique, *Un caprice de la Pompadour*, réalisée par Willi Wolff avec André Baugé et Marcelle Denia, sera présentée par les Etablissements Jacques Haïk dans le courant du mois d'avril, puis sortira aussitôt à l'Olympia.

BRAUNBERGER-RICHEBE

On purge bébé. — La célèbre pièce de Georges Feydeau dont Jean Renoir a commencé la réalisation aux studios Braunberger-Richebé à Billancourt, comprend une distribution de tout premier ordre puisqu'elle réunit les noms de Louvigny, la vedette de *Donogoo;* Michel Simon, la vedette de *Jean de la Lune*, et Marguerite Pierry, la célèbre interprète de *La petite Catherine*.

Mam'zelle Nitouche. — Aux studios de Billancourt, on poursuit activement les essais d'acteurs pour *Mam'zelle Nitouche* dont la réalisation sera faite en deux versions : allemande et française. La version allemande sera mise en scène par Karl Lamac et le rôle de Mam'zelle Nitouche sera interprété par Anny Ondra.

Le Collier. — Marc Allegret vient de terminer la réalisation d'une comédie, *Le Collier*, qu'il a tirée et découpée d'après une nouvelle de MM. Stacchini et Daireaux.

Les principaux interprètes de ce film sont : Carette et Dalio, Janie Marese et Oleo. Les décors sont de Gabriel Scognamillo et la photo de Sparkurl.

Radio Folie. — Cette comédie de André Cerf, a été réalisée en deux jours par Jean Tarride. Le film comporte sept décors et l'action est très rapide. Néanmoins, la méthode employée pour la préparation et l'exécution est digne de remarques, car bien rarement un pareil tour de force a été réussi.

Les Amours de minuit. — Pierre Batcheff, Daniele Parola, Josselyne Gael, ont été engagés par Karl Frœlich pour tourner dans la version allemande des *Amours de Minuit* dont il va commencer la réalisation très prochainement à Berlin.

PARAMOUNT DE JOINVILLE

Rive gauche. — Le metteur en scène bien connu, Alexandre Korda a commencé les prises de vues, aux studios Paramount, d'un grand film parlant, *Rive Gauche*.

Le scénario de cette histoire spirituelle et gaie, situe l'action dans le quartier cosmopolite et bohême de Montparnasse dont il raconte la vie et les coutumes, parfois il faut bien le dire, assez hétéroclites !

La distribution comprend plusieurs artistes de grande classe, Jean Worms, Meg Lemonnier et Henry Garat. La première œuvre d'Alexandre Korda, psychologue averti et réalisateur hors ligne, s'annonce comme une production de qualité.

Un homme en habit. — Il se confirme que Suzy Vernon, la jeune star française, sera la protagoniste du prochain film, *Un homme en habit*, qui sera réalisé incessamment aux Studios Paramount de Joinville.

Geneviève Félix. — Geneviève Félix qui vient de faire sa rentrée à l'écran après cinq ans d'absence, passés au Brésil, a tourné plus de quinze films de 1920 à 1926, parmi lesquels *Miss Rovell*, *Micheline*, *La Ferme du Choquard*, *Hantise*, *L'Absolution*, *La Dame de Montsoreau*, *La Porteuse de pain*, *L'Engrenage*, *Grand'mère*, *L'Ironie du Sort*, *La Double existence de Lord Samsey*, *Autour d'un berceau*.

Elle vient de faire sa rentrée aux studios Paramount de Joinville, avec un plein succès, dans la version portugaise de *Marions-nous*, sous la direction de E.-W. Emo. Car il faut dire que Geneviève Félix, pendant son long séjour à Rio-de-Janeiro, n'a pas perdu son temps et parle sans l'ombre d'accent la langue de Camoens.

Elle a fait du même coup ses débuts au parlant. Et bientôt, sans doute, nous la verrons, et nous l'entendrons dans son premier film parlant français.

Tony d'Algy. — Tony d'Algy, le populaire jeune premier, est rentré de vacances. Il interprètera le rôle principal du prochain film espagnol dont E.-W Emo entreprendra la réalisation pour Paramount.

Le Général. — La grande comédienne Paule Andral a fait une création absolument remarquable dans le film *Le Général* (titre provisoire) que le metteur en scène Adelqui Millar, tourne actuellement pour les Studios Paramount à Joinville.

LA PRODUCTION 1931 DE G.F.F.A.

Le programme de production pour 1931 de G.F.F.A porte sur trente films, tant français que versions étrangères.

M. Boudrioz a mis en scène *L'Anglais tel qu'on le parle*, d'après la pièce de Tristan Bernard, interprété par Tramel.

M. Billon tourne *Route Nationale N°* 13, histoire cinégraphique d'Albert Guyot, avec Mlle Hélène Perdrière, de la Comédie-Française, et M. René Ferté.

M. Mathot termine les prises de vues d'un film d'aventures: *Passeport* 13.444.

M. Jean Grémillon met au point le découpage de *Attendre*, d'après un scénario original d'Edouard Bourdet, et *La Métisse*, d'après une nouvelle de Pierre Daye.

Mme Germaine Dulac tournera bientôt *La Rue des Clarisses*, d'après un roman de Jean Bedoin.

Une opérette cinématographique, *Le Temps d'aimer*, musique de Reynaldo Hahn, livret de H. Duvernois, va être prochainement entreprise.

D'autre part, G.-W. Pabst, le célèbre metteur en scène de *La Rue sans joie* et de *Quatre de l'infanterie*, réalisera pour Néro-Film et G.F.F.A. *La Tragédie de la mine*, film inspiré par la catastrophe de Courrières.

"Protea" va revoir le jour

Les anciens du cinéma n'ont pas oublié la mystérieuse et passionnante série des Protea *que l'excellent réalisateur Gérard Bourgeois produisit au temps héroïque du film muet.*

Or, nous allons revoir Protea *que nous entendrons cette fois parler, comme il convient.*

Le collaborateur de M. Bourgeois à la M.-B. Film, le sympathique M. Mathey, nous en donna lui-même l'assurance :

— Ce projet plusieurs fois annoncé, nous dit-il, va enfin se réaliser. Le film qui fera 3.000 *mètres environ aura une version française pour laquelle un grand metteur en scène sera très prochainement désigné et une version allemande. Le travail de studio sera effectué à Berlin.*

Nous procédons actuellement à quelques engagements sensationnels d'artistes.

— Premier tour de manivelle ?

— Fin mai.

— Présentation et sortie ?

— A la rentrée d'octobre.

Bonne chance à Protea *ressuscitée !*

CHRONIQUE des DISQUES

GRAMOPHONE. — Debussy est essentiellement phonogénique. Voici une nouvelle transcription du *Prélude à l'après-midi d'un Faune*, qui ravira les mélomanes. C'est la meilleure de toutes celles qui ont été faites du chef-d'œuvre de Debussy, la plus riche en couleurs et en nuances. L'Orchestre Symphonique du Gramophone, dirigé par son excellent chef Piero Coppola doit être remercié pour cette nouvelle contribution à l'art phonographique.

Piero Coppola, à la tête cette fois de l'Orchestre du Conservatoire, nous donne une brillante interprétation de la voluptueuse et chaude *Habanera* de Louis Aubert.

Les meilleures parties de *Coppelia* ont été réunies en un disque double face par Tavan et enregistrées par l'Orchestre Symphonique sous la direction de Szyfer, chef d'orchestre à l'Opéra.

Alfred Cortot nous donne en deux disques une interprétation sage et mesurée du *Prélude Choral et Fugue* de César Franck. Peut-être y manque-t-il un peu de cette flamme intérieure qu'une Blanche Selva savait si bien dispenser aux œuvres de cette sorte.

Pablo Casals dont le violoncelle a des suavités de flûte continue ses enregistrements si attendus par ses innombrables admirateurs. Un menuet de Haydn, une pièce de Cassado, *Requiebros*, nous apportent quelques minutes d'enchantement où l'exécutant a encore plus de part que la musique.

Mlle Denise Herbrecht et M. Lucien Petitjean interprètent à quatre mains l'exquise *Wedding Cake* de Saint-Saëns qui se montre parfois précurseur de Debussy.

Signalons quelques enregistrements très réussis d'airs extraits de films à succès comme *Mon Cœur Incognito*, *Les Chevaliers de la Montagne*, *Le Petit Café*, *Le Chemin du Paradis*, *Cendrillon de Paris*, *L'Homme aux Camées*, *Valse d'Amour*, *Le Roi des Resquilleurs*.

POLYDOR. — La sympathique firme a été bien inspirée d'inscrire à son programme de mars une symphonie de Brahms. Ce musicien considéré comme l'un des sommets de l'art allemand (avec Bach et Beethoven, les trois B) est loin d'avoir en France la même cote. Je ne dis pas que l'enregistrement par l'Orchestre de l'Opéra de Berlin et son chef Max Fiedler de la 4e *Symphonie* suffit à réhabiliter complètement le musicien, mais il nous aide à le mieux connaître, partant à le mieux apprécier. A côté de longueurs un peu irritantes pour des oreilles françaises plus éprises de mesure et d'ordonnance, la 4e *Symphonie* contient de réelles beautés et des innovations qui situent Brahms en pleine atmosphère wagnérienne et annoncent parfois les Russes.

Excellent enregistrement du *Prélude* de Lohengrin par l'Orchestre Philarmonique de Berlin sous la direction experte de Furtwaengler.

Henri Schlusnus que les Parisiens ont pu apprécier est le type du parfait ténor allemand doué à la fois de charme, de goût et de puissance. On trouvera cependant que son interprétation d'*Adelaïde* de Beethoven est un peu sèche et monotone.

Côté cinéma citons de bons enregistrements de *Mariés à Hollywood*, de *L'Ange Bleu*, de *Paris la Nuit*, de *Vertige*, de *Lévy et Cie*, de *Le Chant du Bandit*, de *Tarakanova*.

M. O.

Rimsky tourne sa propre arrivée à Paris

Un extérieur de *Pas sur la Bouche* à la gare Saint-Lazare

Le cinéma a toujours les faveurs de la foule.

C'est ainsi que l'autre semaine, gare Sain-Lazare, Nicolas Rimsky tournait sa propre arrivée à Paris, puisqu'il incarne l'Américain Thomson dans le film *Pas sur la Bouche*.

Aussitôt et malgré la promptitude d'un service d'ordre rempli par les agents de M. Chiappe avec beaucoup de tact, une foule compacte enserrait étroitement les appareils de prise de vues.

L'opérateur Pierre ne savait plus à quel saint se vouer; quant au jeune assistant du metteur en scène, M. Nikita Hourvitch, il avait bien du mal à protéger les artistes contre l'enthousiasme populaire.

C'est ainsi que l'autre semaine, gare Saint-Lazare, Nicolas *Pas sur la bouche*, Pierre Moreno, et qui l'oblige à des tenues à l'élégance un peu outrancière, charmant artiste au demeurant, celui-ci était obligé de remettre vingt cartes de visite à des admiratrices qui les lui réclamaient.

— Je ne me fais pas d'illusion, affirmait d'ailleurs l'intelligent fantaisiste. Ce n'est pas pour moi. Elles veulent toutes faire du cinéma. Seulement, j'ai trop pris l'habitude de courir vainement après la jolie Mireille Perrey ou la capiteuse Jane Marny en incarnant le rôle de Faradel, pour qu'il me reste encore des illusions.

Tout à coup un embouteillage se produisit... C'était naturel dans ce quartier, mais comme cet encombrement était voulu... on eut beaucoup de mal à le faire cesser.

Sous le soleil léger d'un printemps parisien, les agents pleins de bonne volonté ne se fâchèrent pas.

Si, l'un d'eux pourtant, qui reconnut en Pierre Moreno, le gardien de la paix un peu bébête que cet artiste incarnait dans un autre film : « Vous, que je ne vous y reprenne pas. »

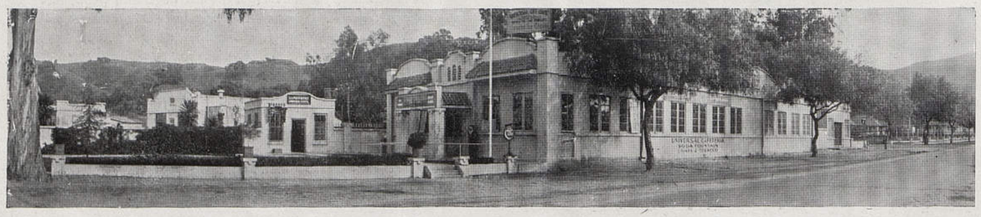
En résumé, un extérieur plein de vie, qui ne sera pas l'une des moindres parures de *Pas sur la Bouche*.

"A l'Ouest rien de nouveau" interdit en Yougoslavie

Le gouvernement yougoslave dont on ne saurait suspecter cependant les dispositions pacifistes vient d'interdire l'admirable film d'Universal *A l'Ouest rien de nouveau*.

Que la Yougoslavie suive l'exemple de l'Allemagne influencée par l'agitation hitlérienne voilà qui est bien fait pour nous surprendre et nous avons peine à saisir la véritable portée de cette interdiction fâcheuse.

Espérons que le gouvernement de Belgrade reconnaissant la tendance pacifiste et antibelliciste d'*A l'Ouest rien de nouveau* lèvera bientôt l'interdit.



La façade des studios Universal à Universal City, près d'Hollywood. C'est dans ces vastes studios que furent tournées les principales scènes des films *A l'Ouest rien de nouveau* et *La Féerie du Jazz*.

LE FILM SOVIETIQUE

Un grand documentaire de Litvinoff sur les Kariaks du Kamtchatka

(*Correspondance particulière de* Cinéma.)

MOSCOU, Mars. — La scène se passe dans la région subpolaire formée par l'angle nord-est de la mer d'Okhotsk, district de Penjino.

ALEXANDRE LITVINOFF
le réalisateur de *Toumgou*.

Le film *Toumgou*, scénario et réalisation d'Alexandre Litvinoff, opérateur N. Merchine, donne une idée complète des Kariaks, de leur genre de vie, de leurs coutumes et des conditions de leur existence dans la « toundra » sauvage et inclémente du Kamtchatka. De nos jours, il n'y a en tout que 7.434 Kariaks. Ils peuvent être partagés en deux groupes : 1° Les Kariaks du littoral, non nomades, chasseurs et pêcheurs, et 2° ceux de l'intérieur du pays, nomades, éleveurs de rennes. Ces derniers habitent des tentes de peaux de rennes transportables et passent l'hiver dans les montagnes où le vent du Nord (« hiousse ») ne permet pas à la neige de recouvrir les lits de mousse d'une couche trop épaisse. En été, ils descendent vers les embouchures des fleuves pour s'occuper de la pêche. Mais l'occupation principale du nomade, c'est l'élevage des rennes. Le renne fournit au Kariak tout ce dont il a besoin, des peaux pour la tente, des vêtements, de la viande. Même les veines des rennes sont utilisées; elles remplacent le fil pour coudre les vêtements. De plus, les rennes peuvent être attelés et servir de moyen de locomotion pour les nomades. Les Kariaks non nomades habitent le littoral, s'occupent à chasser les bêtes maritimes et à pêcher le poisson. Ils se distinguent des éleveurs de rennes par le fait qu'ils emploient des chiens comme moyen de locomotion.

Le genre de vie tout à fait original et les coutumes des Kariaks présentent le plus grand intérêt. Le spectateur du film assiste aux péripéties de la capture des rennes au moyen du « tchait » (espèce de lasso), à la chasse au renne sauvage et au veau marin, à la pêche au moyen de barrages. Toute la famille du Kariak prend part à la pêche, les chiens y jouent de même un rôle actif, en attrapant souvent des saumons et des turbots de dimensions solides.

Les Kariaks, à peine touchés par la civilisation, ont gardé leurs superstitions et leurs usages religieux. Quand ils fêtent la venue de l'hiver, ils sacrifient à leur dieu des chiens qu'ils pendent au-dessus de leurs tentes (pour que Dieu les voie). Les vieux croient à la force miraculeuse du chaman qui traite les malades par des charmes et chasse le mauvais esprit par des contorsions désordonnées et en battant le tambourin. Il est tout naturel que les malades meurent à ce traitement et que les guérisons soient fort rares.

Les Kariaks ont conservé la coutume de brûler leurs morts (crémation primitive). D'après l'usage la veuve reste à la maison et attend l'apparition de la fumée du bûcher; ceux qui ont pris part à la procession, en retournant à la maison, embrouillent et font disparaître les traces, pour que le mort ne trouve plus le chemin et ne revienne pas au village

La dernière partie du film est consacrée à la foire annuelle où tous les Kariaks s'assemblent. Elle s'ouvre par des courses de rennes, des jeux et des luttes; une grande foule s'amasse devant le haut-parleur et écoute le compliment d'un compatriote qui fait ses études à l'école pédagogique de Khabarovsk. La foire ne dure que trois jours. Les indigènes livrent les fourrures aux représentants de l'Ano, venus à la foire et dépensent l'argent gagné à acheter tout ce qu'il leur faut pour la chasse et le ménage.

Les habitants de la « toundra » assemblés à la foire y trouvent non seulement des ambulances et des stations vétérinaires, mais même un bureau d'enregistrement des actes civils, et le soir dans l'obscurité de la nuit polaire, quand les bûchers jettent de vifs reflets tout autour, subitement, le crépitement du cinéma mobile se fait entendre, et voici que sur la toile retenue par des perches, des figures apparaissent provoquant l'étonnement et le rire joyeux de tous les habitants de la « toundra ». Mais un film venu du continent sera encore mieux compris quand, dans les ombres grises qui se meuvent sur la toile, ils pourront se reconnaître eux-mêmes.

Une indigène du Kamtchatka dans *Toumgou*.

ECHOS ET INFORMATIONS

UN NOUVEAU CINEMA A MONTPARNASSE

M. Jannet, directeur du Studio Diamant, vient d'ouvrir un cinéma à Montparnasse.

Il s'agit de l'ancien Studio de Paris qui devient le Parnasse-Studio.

Equipée en parlant, cette salle passera des films parlants anglais, allemands, russes, espagnols et italiens, afin d'initier le public français aux progrès de la technique sonore à l'étranger et aussi de permettre aux si nombreux étrangers de Montparnasse de se divertir sainement.

Au programme d'ouverture *Tom Sawyer*, film Paramount, avec Jackie Coogan, et un remarquable essai sonore d'Eugène Deslaw, *Le Monde en Parade*.

LES PRIX DU C.I.D.A.L.C.

Les membres et délégués du Comité international pour la diffusion artistique et littéraire par le cinématographe (C.I.D.A.L.C.) se sont réunis sous la présidence de Mlle Vacaresco, au siège du secrétariat général, 92, Champs-Elysées.

Son Excellence M. Pusta, ministre d'Esthonie, délégué à la Société des Nations, a été élu à l'unanimité vice-président du jury international, pour le prix C.I.D.A.L.C. (session de mai 1931), le président en exercice étant Son Excellence M. Guerrero, vice-président de la Cour permanente de justice internationale de la Haye, président de la X[e] Assemblée de la S.D.N.

M. Nicolas Pillat, secrétaire général, a fait quelques communications d'ordre pratique, en vue de l'organisation du prix C.I.D.A.L.C. Il a été convenu que les nations qui n'auraient pu, faute de temps, instituer un jury international, devront envoyer leurs œuvres à leurs délégués respectifs dans le jury international.

Il a été décidé d'autre part que Mlle Vacaresco, présidente du C.I.D.A.L.C., proposerait au président de l'Association littéraire officielle de chaque pays de faire partie du C.I.D.A.L.C.

A ETOILE-FILM

Le Crime de Sylvestre Bonnard, le beau film de Berthomieu, vient de sortir avec un gros succès sur plusieurs écrans parisiens, entre autres : La Cigale, Saint-Michel, Floréal, Raspail, Pyrénées-Palace, Luna, Parmentier, Majestic, Cyrano-Roquette, Pathé-Vanves, Théâtre de Neuilly, Casino de Bécon.

DES DESSINS ANIMES FRANÇAIS

Nous allons avoir enfin des dessins animés français.

Il fallait une certaine audace pour se lancer dans l'aventure du dessin animé, au moment où les séries de dessins américains viennent de conquérir de la façon que l'on sait, la faveur du public français.

Jacques Noël, grâce au talent de son collaborateur André d'Aix, va nous offrir toute une série de films animés sonores, dont le héros est un chien, qui s'appelle « Sam Pick ». Nous verrons Maître Sam Pick dans toutes les situations burlesques imaginables. Mais comme le dit si bien notre confrère Carlos Laronde, dans un article qu'il consacre dans *Le Soir* aux travaux de Jacques Noël, c'est que « la réalisation de nos collègues n'imite pas les Américains; elle est spécifiquement différente. Les détails étant moins nombreux, le sujet principal a plus de valeur. Le décor a une importance inusitée. Enfin, Sam Pick se distingue de ses illustres devanciers par un style nouveau — c'est moins du dessin, et c'est plus de l'image — et par un traitement différent, une cadence plus lente, qui force moins le rire, mais dégage plus de poésie ».

Souhaitons que l'exploitation française s'intéresse véritablement à des productions de chez nous, et attendons avec impatience et confiance la sortie des dessins animés de Jacques Noël.

LES ARTISTES SE DEFENDENT

On nous communique la note suivante :

« Ce n'est un secret pour personne que les abus éhontés dont sont victimes les artistes cinématographiques de la part des agents de placement et des soi-disants impresarii.

« Déjà une campagne de presse a pris la défense de ces « Parias du Cinéma ». Mieux, les artistes eux-mêmes, groupés en une Union Internationale des Artistes Cinématographiques, ont décidé de mettre un terme aux marchandages de ces trafiquants. A cette fin, ils ont organisé un service de placement gratuit pour leur corporation : grâce à ce service, tous les producteurs, ignorant du reste les agissements des agences auxquelles, de bonne foi, ils se sont adressés juqu'à ce jour, pourront désormais recruter tous les artistes figurants et petits rôles en toutes versions française, allemande, espagnole, etc., dont ils ont besoin.

« De plus, l'U.I.A.C. a décidé de divulguer tous les cas d'abus commis par les agents de placement, les impresarii ou leurs complices qui pourront appartenir même aux maisons de production et, à cette occasion, elle prie tous les artistes cinégraphiques, qui ont été victimes d'abus, de bien vouloir porter à la connaissance de leur Union les faits dont ils ont à se plaindre, afin d'intenter toute action opportune en leur faveur.

« L'U.I.A.C. est certaine qu'elle trouvera dans la Presse l'appui le plus complet pour cette campagne généreuse qui permettra aux artistes de toucher intégralement le montant de leurs cachets ou de leurs contrats, sans être désormais spoliés par d'indésirables intermédiaires.

« Dans cette section, l'Union Internationale des Artistes Cinématographiques ne se laissera nullement décourager ni intimider par les attaques anticonfraternelles et déloyales de la part de qui que ce soit. »

CHEZ BRAUNBERGER-RICHEBE

— Les Etablissements Braunberger-Richebé viennent de retenir, pour tout leur circuit, le nouveau film de Charlie Chaplin : *Les Lumières de la ville*.

Ce film débute au Capitole de Marseille, le 10 avril en même temps qu'à Marigny, à Paris.

— La construction de la magnifique salle de 2.600 places que sont en train de créer les Etablissements Braunberger-Richebé à Toulouse, s'avance rapidement.

Cette grande salle de première vision, sera équipée avec Western Electric et sera l'un des plus luxueux établissements de la région.

LE SUCCES DE L'ETOILE SONORE

Les journaux corporatifs ont récemment publié une lettre où M. Fortain, directeur de la Sté du Cinéma parlant de Lusigny-sur-Barse disait sa satisfaction du poste Etoile-Sonore portatif qu'il exploite dans la région de l'Est.

Voici la liste complète des localités visitées jusqu'à ce jour par M. Fortain :

Aube : Aix-en-Othe, Bar-sur-Aube, Bar-sur-Seine, Brienne-le-Château, Lestissac, Marigny-le-Châtel, Vendeuvre-sur-Barse;

Marne : Vitry-le-François;

Haute-Marne : Chaumont, Joinville, Langres, Saint-Dizier, Vassy;

Meurthe-et-Moselle : Pont-à-Mousson;

Meuse : Bar-le-Duc, Ligny-en-Barrois, Verdun;

Seine-et-Marne : Lagny.

On annonce de la région du Nord que c'est l'Etoile Sonore qui va équiper l'Eden-Cinéma à Avesnes.

Une nouvelle salle, l'Empire, vient de s'ouvrir à Lyon. Elle a remporté un gros succès avec *Valse d'Amour*. Equipement parlant Etoile Sonore.

LES DEBUTS DU CINEMA

Le groupement de Spectateurs d'Avant-Garde avait organisé le 12 mars, à la salle Adyar, une séance cinématographique du plus grand intérêt.

Cette soirée été consacrée aux débuts du cinéma. Au programme : Causerie de J. Mitry sur l'œuvre remarquable du savant Marey, puis présentation des premiers films de cet inventeur.

Ont été ensuite présentés et commentés par le docteur Noguès : Le cinéma scientifique de l'Institut Marey et les premiers films de Lumière.

LE FILM DE GROCK

Sofar-Location vient de s'assurer un atout puissant : le premier film parlant et sonore du célèbre Grock, dont le nom seul suffit pour remplir n'importe quelle salle de spectacle. En dehors du célèbre artiste, la distribution de la version française de ce film 100 pour 100 parlant, comporte les noms suivants : Gina Manès, Léon Bary.

UN FILM SPORTIF

Notre excellent confrère de *Paris-Midi*, Gaston Bénac, a écrit le scénario d'un film sportif qui se déroulera en partie pendant le Tour de France cycliste. C'est Georges Biscot qui sera la vedette de ces aventures d'un touriste routier, dont G.F.F.A. assurera la production et la distribution.

UNE INAUGURATION A NARBONNE

L'inauguration de l'installation sonore de l'Odéon à Narbonne, qui vient d'avoir lieu a pris les proportions d'un véritable événement dans cette ville.

M. Rachet, directeur de ce cinéma, soucieux de donner tout l'éclat désirable à ce gala, avait choisi *Accusée, levez-vous !* qui, rendu à la perfection par les appareils de reproduction sonore Western Electric, a obtenu un succès formidable auprès d'une salle comble.

Désireux de donner à son public un spectacle de choix, M. Rachet a également l'intention de transformer sa salle et d'en faire le cinéma de l'élite.

Toutes nos félicitations à ce directeur à la page, à qui nous prédisons un franc succès.

Un sleeping authentique

Léon Mathot qui tourne actuellement un nouveau film *Passeport* 13.444 devait reconstituer au studio Gaumont l'intérieur d'un sleeping. Ce n'est pas la première fois qu'on tourne des scènes dans un sleeping reconstitué au studio. Mais Mathot, au lieu de s'adresser à son décorateur, eut l'idée de s'adresser... à la Compagnie des Wagons-Lits qui, avec beaucoup d'obligeance, mit à la disposition du sympathique artiste-metteur en scène tout le matériel nécessaire, banquettes, rideaux, panneaux, objets décoratifs, jusqu'aux radiateurs.

Le geste de la Cie des Wagons-Lits méritait d'être signalé.

Etude de Me ROSSIGNOL Administrateur, à Pontoise.

ADJUDICATION AUX ENCHÈRES PUBLIQUES,
en l'étude de Me BRUNEAU notaire à Gonesse,
le 18 avril 1931 à 14 heures 30, d'un

FONDS DE COMMERCE DE **CINEMATOGRAPHIE**

sis rue de Paris
AU THILLAY (Seine-et-Oise)

Mise à prix 3.000 francs

Un article imbécile Une mauvaise action

Tout récemment on pouvait lire dans Paris-Midi, *sous ce titre « La Fin tragique de Jeannette Mac Donald », un article où le signataire racontait que la charmante vedette américaine avait été tuée d'un coup de revolver par la princesse José de Belgique épouse du prince héritier d'Italie. A ce drame passionnel venaient se greffer l'intervention du ministre des Affaires étrangères d'Angleterre dans la conclusion du pacte naval franco-italien et la réception de Charlie Chaplin chez le duc de Westminster.*

Aux toutes dernières lignes de l'article long d'une colonne, le signataire nous avouait que cette histoire rocambolesque avait été inventée de toutes pièces par un chef de publicité américain désireux de donner à la vedette un regain de popularité.

Nous ne comprenons pas qu'un journal français et un journaliste français — M. Yves Krier — aient prêté la main à une aussi stupide machination qui compromet malgré tout et salit des personnages respectables et sympathiques à notre pays.

Notre jeune confrère Yves Krier n'a pas de quoi être fier de son « papier » qui n'est même pas sensationnel et qui constitue par surcroît une mauvaise action. Faire le jeu d'une publicité immonde en y associant des choses aussi graves que le pacte naval est d'un goût détestable et une fois de plus l'esprit français perd ses droits.

Le journalisme manque à sa dignité par de tels méfaits si éloignés de son rôle et de sa fin.

Solange Bussi termine "La Vagabonde"

Solange Bussi donne actuellement les derniers tours de manivelle de La Vagabonde *aux studios d'Epinay.*

Dans quelques jours, elle partira avec Marcelle Chantal

et Fernand Fabre pour réaliser les extérieurs au Havre. Les scènes principales se déroulent dans le port, et Solange Bussi nous rapportera des images simples, émouvantes et pittoresques comme elle s'est appliquée d'ailleurs à le faire dans l'œuvre profondément humaine de Colette. Les extérieurs terminés, le travail du montage commencera immédiatement.

NOUVELLES DE L'ETRANGER

ALLEMAGNE

L'ACTIVITE A NEUBABELSBERG

Dans les ateliers des films sonores de la Ufa, on travaille actuellement aux films suivants : *Le faux mari* (Production Bruno Duday), film sonore de la Ufa, vedettes Maria Paudler, Johannes Riemann, Gustav Waldau et Tibor von Halmay, sous la régie de Johannes Guter; en outre, on y prépare le film sonore *Le rapide 13 a du retard* (Production Alfred Zeisler) avec Charlotte Susa, Alfred Beierle et Viktor Schwannecke, mise en scène d'Alfred Zeisler, et un troisième film de la production Erich Pommer *Autour d'une enquête*, dont le metteur en scène est Robert Siodmak.

Certaines firmes, qui ont loué des ateliers à Neubabelsberg tournent actuellement. Joe May Films finit ... *Et c'est la chose essentielle* avec Nora Gregor, Ursula Grabley, Harry Liedtke, Robert Thoeren dans les rôles principaux, sous la régie de Joe May lui-même. L'Harmonie Film termine *Salto Mortale*, dirigé par E.-A. Dupont.

Aux ateliers de Tempelhof on prépare le film parlant *Quand les soldats traversent la ville*, avec Charlotte Ander et Otto Wallburg, Paul Heidemann et Aribert Mob, mise en scène J. et L. Fleck.

WERNER KRAUSS A L'UFA

Werner Krauss, l'acteur dramatique berlinois bien connu a signé un contrat avec la Ufa pour laquelle il s'engage à travailler exclusivement pendant la saison prochaine. Son premier rôle sera celui de Yorck von Wartenburg dans le grand film sonore *Yorck* dont les prises de vues commençeront dans quelques mois. M. le docteur Hans Müller est chargé de rédiger le scénario d'après les sources historiques. Une deuxième œuvre est en préparation, dont le titre n'est pas encore fixé. En Werner Krauss la Ufa a réussi à s'assurer le meilleur acteur allemand pour les rôles de caractère.

NOUVEAUX DOCUMENTAIRES SONORES

La Chasse à l'Ours dans les Carpathes est le titre d'un nouveau film sonore de chasse, édité par l'Ufa en trois versions : allemande, anglaise et française. Pour ce film une partie des vues prises au cours d'une récente expédition scientifique en Roumanie, organisée sous la direction du Dr. Ulrich K.T. Schulz a été employée. Les difficultés et les dangers de la chasse au fauve y sont présentés d'une façon saisissante. Des danses et des airs populaires roumains, dansés et chantés par les paysans et les bergers pour remercier les chasseurs de leur peine et de leur succès, relèvent l'intérêt de ce nouveau documentaire.

Un deuxième documentaire, *Les Derniers Pélicans de l'Europe* a été aussi tourné par le Dr Ulrich K.T. Schulz, au cours de l'expédition scientifique en Roumanie. Les pélicans, autrefois très nombreux dans le delta du Danube, sont aujourd'hui tout près de disparaître. La « vie de famille » et les vols artistes des derniers exemplaires de cet oiseau géant dans les rivages européens, ont su être retenus, avec la plus grande adresse, par les opérateurs. L'action se déroule encadrée par un dialogue-reportage entre le Dr Schulz et le rédacteur des actualités sonores de la Ufa, Dr. Curt Heymann.

La grande industrie sidérurgique a fourni au réalisateur Hansjürgen Völcker le sujet d'un nouveau documentaire dont le titre *Acier* en indique suffisamment le caractère. De nouveaux principes ont été appliqués à la réalisation sonore de ce film en vue d'obtenir une reproduction fidèle des bruits d'usine. La fonte du fer dans les hauts-fourneaux, le coulage de l'acier dans les furnaces, la lamination des rails et de la tôle, défilent avec un réalisme parfait devant le spectateur émerveillé. La solidarité entre les ouvriers de la mine et de l'usine, les ingénieurs et les propriétaires d'entreprise est aussi montrée par des images impressionnantes. L'accueil le plus empressé a été fait par le public à ce nouveau film documentaire.

NEUF MICROPHONES DANS CHAQUE STUDIO

Dans chacun des ateliers de Neubabelsberg, il y a neuf microphones qui par leur possibilité d'une prise de contact simultanée donnent au producteur toute une série d'avantages remarquables aidant la qualité sonore du film. L'arrangement des microphones en diverses places est d'une valeur énorme dans des cadres très vastes où les acteurs changent toujours de place, parce que ces microphones peuvent être mis en circuit et couoés les uns après les autres. En outre, celle-ci rend possible l'enregistrement simultané du dialogue et de la partie musicale, tout en réglant de façon indépendante l'intensité de la dernière. Les effets d'échos sont de même rendus avec la plus grande fidélité par le simple procédé de placer deux microphones à la distance voulue l'un de l'autre.

Autre avantage du double microphone pour l'enregistrement de la musique : il donne à la sonorité la qualité exigée par la nature double de l'oreille humaine. Le dispositif de réglage pour les changements de microphone pendant la prise de vues est absolument silencieux.

UNE NOUVELLE PELLICULE « HYPERSENSIBLE »

Le *Film-Kurier* nous apprend que la production du film en Amérique se trouve à la veille d'être profondément modifiée et que les suites de cette véritable révolution ne peuvent manquer de se faire sentir en Europe. On annonce en effet que Eastman-Kodak vient de lancer une nouvelle pellicule « hypersensible ». Les studios commencent à s'équiper pour son emploi. Nous ne pouvons entrer dans tous les détails qui se rapportent au nouveau film, mais pour n'en citer qu'un seul : les sources lumineuses nécessaires aux prises de vues pourront être considérablement diminuées. C'est ainsi qu'à la place de lampes de 1.500 watts on pourra n'employer que 500 watts pour obtenir le même résultat.

AUTOUR D'UNE ENQUETE

Dans le cadre de la production Erich Pommer, on tourne actuellement *Autour d'une enquête*. Le scénario qui est de Robert Liebmann, est tiré d'une pièce de théâtre de E.-O. Hesse et du célèbre avocat d'assise Max Alsberg. Le milieu des scènes premières forme une reproduction fidèle de la gare Berlin-Zoo, familière à tout étranger ayant visité la capitale du Reich. Les rôles principaux sont tenus par Albert Bassermann, incarnant le juge d'instruction et par Gustav Fröhlich, qui vient de rentrer d'Hollywood où il a travaillé pendant trois mois. Parmi les autres, il faut nommer Hans Brausewetter, Anni Makart, Charlotte Ander, Edith Meinhardt, Hermann Speelmanns, Oskar Sima, etc. A la caméra des images Constantin Tschet, à la caméra des sons Fritz Thiery. Les constructions sont faites par Erich Kettelhut.

Pour la version française on a adjoint M. Henri Chomette comme collaborateur au régisseur Robert Siodmak, et engagé les artistes français suivants : Jean Périer, Annabella, Colette Darfeuil, Bill Bocket, Gaston Modot, Pierre Frank et Richard Willm.

ETATS-UNIS

UN REALISATEUR A L'HONNEUR

On apprend que l'excellent réalisateur Robert L. Ripley, vient d'être nommé membre de la Société Royale de Géographie de Londres en raison des nombreuses informations qu'il a recueillies dans ses voyages et qu'il a présentées dans ses films et dessins.

TOUTE SA VIE A SAN FRANCISCO

Le film parlant français *Toute sa vie*, réalisé par Alberto Cavalcanti aux studios Paramount de Joinville, a été projeté en public dans un grand cinéma de San Francisco et il y a obtenu un très gros succès.

UNE MISE EN SCENE DIFFICILE

Les acteurs qui prirent part à la gigantesque expédition que nécessita la mise en scène de *La Piste des Géants* traversèrent sept Etats. Par la grande chaleur comme par le froid le plus vif, ils étaient à l'œuvre dès l'aube et ne s'arrêtaient qu'au soleil couchant. Naturellement toute cette colonne en marche vers l'Ouest eut à surmonter bien des obstacles, et elle dût compter avec les éléments déchaînés qui ralentissaient le travail. Les batailles des Peaux-Rouges furent longues à organiser et les immenses troupeaux de buffles assez difficiles à conduire. La question de nourriture causa également à cette caravane de gros soucis ainsi que la question de l'eau. A un endroit, il fallut même détourner un petit cours d'eau pour l'amener à proximité des campements. *La Piste des Géants*, glorification éloquente de la pénétration des premiers colons vers l'ouest, est le chef-d'œuvre de Raoul Walsh.

MARY PICKFORD TOURNE *KIKI*

Avec *Coquette*, Mary Pickford aborda un rôle franchement dramatique, un rôle de jeune fille et non plus de fillette. Pour représenter son personnage avec toute l'exactitude voulue, Mary n'a pas hésité à sacrifier ses fameuses boucles blondes, et c'est une jeune fille moderne très « à la page » qui succéda à « Pollyanna » et à la « Petite Annie »...

Encouragée par le succès qui a accueilli cette métamorphose, Mary Pickford tourne actuellement un film également très moderne : *Kiki* où elle incarne un amusant personnage de petite figurante de théâtre. Ce rôle plein de fantaisie montrera une nouvelle force du talent si personnel de la charmante Mary.

DANS LES STUDIOS

— Constance Bennett a signé un contrat avec Warner Bros. Son premier film avec cette Société s'intitulera *Jackdaw's Strut* d'après le roman de Harriett Henry. Aucun metteur en scène n'est encore désigné pour la direction de ce film.

— Doris Kenyon revient aux studios Warner Bros. où elle a tourné ses meilleurs films et obtenu ses premiers succès. Elle sera la vedette dans *You and I* avec Lewis Stone. Charles Butterworth et Evalyn Knapp tiendront également des rôles importants dans cette production.

— Donald Cook est engagé pour tourner *Party Husband*. Plus tard, il sera le partenaire de Dolorès Costello dans *We Three*, dont le scénario est écrit par Edith Fitzgerald et Robert Riskin, également les auteurs de *Illicite*.

— L'influence de la mode d'Hollywood se fait sentir dans les dernières créations des couturiers, tant à Paris qu'à Londres et à New-York. C'est du moins ce qu'affirme Edward Stevenson, créateur des modes aux studios Warner Bros. à Hollywood, qui est de retour d'un long voyage d'observations à travers l'Europe.

« Les femmes de Londres, dit-il, deviennent de plus en plus averties des vêtements portés par les vedettes américaines à l'écran. Dans les expositions de demi-saison et d'été, dans chaque robe, chaque bijou, chaque chapeau et même chaque chaussure, il y a des indications très fortes de cette influence. Ce qui prouve que les nombreux créateurs des modèles voient clairement l'importance des vêtements féminins très étudiés pour le cinéma.

« Les dessinateurs parisiens admettent aussi cette influence des jolies robes portées dans les productions d'Amérique. Les Américaines sont d'ailleurs reconnues pour leurs gestes coquets et leur chic en habit. Mais, en général, tous les couturiers ont compris que les robes aux lignes simples et distinguées étaient celles le plus facilement adoptées par les femmes. »

EINSTEIN S'INITIE AUX TALKIES

Le Professeur Einstein a été l'hôte de Warner Bros First National à Burbank.

L'illustre théoricien de la relativité connaît maintenant tout des « talkies », connaissance qu'il a acquise au cours de sa visite aux studios Warner Bros.

Avant le lunch offert en son honneur, on photographia le professeur avec sa femme en automobile. Au bout d'une heure et demie, tous deux furent émerveillés de se voir à l'écran, roulant sur les routes familières d'Allemagne, le décor ayant été obtenu d'après un procédé nouveau employé dans les studios, mais jamais avec une telle rapidité.

Tout de suite le savant se montra curieux et posa de nombreuses questions. Beaucoup de petits secrets jalousement gardés jusqu'ici lui furent divulgués. Son étonnement fut extrême quand après avoir vu fonctionner les appareils, il put contempler à l'écran non seulement la scène mais entendre les dialogues.

Le professeur Einstein a tenu à remercier les directeurs de leur hospitalité et a ajouté qu'il se rappellerait pendant longtemps cette visite si intéressante.

RICHARD BARTHELMESS EN GANGSTER

Richard Barthelmess, la grande vedette de *La Patrouille de l'Aube*, va produire un nouveau film, *The Finger Points* aux studios de Burbanks. Le scénario a été spécialement écrit pour la célèbre vedette par l'auteur même de *Dawn Patrol*, production Warner Bros. On verra Barthelmess successivement en gangster du type de Chicago et en un jeune homme audacieux, intrépide, au demeurant rempli d'admirables qualités.

NOUVELLE ORIENTATION

D'après les nouvelles qui parviennent d'Hollywood, le mot d'ordre dans tous les studios est désormais de donner la prépondérance au vrai cinéma, c'est-à-dire aux images, contrairement à ce qui s'est passé jusqu'à ce jour dans la confection des films parlants.

Les scénaristes ont reçu l'ordre de travailler de façon à ce que la « camera » ait le pas sur le « microphone ». On a appris par expérience que le public préfère les images, et surtout les images d'une action mouvementée.

Cette nouvelle tactique facilitera naturellement les relations avec l'étranger, car les dialogues étant écourtés, il sera plus aisé de les adapter en langue étrangère. On prévoit, par conséquent, que la confection des films étrangers va complètement cesser à Hollywood.

ITALIE

VOLEUR DE CŒURS

Guido Brignone a terminé le montage du film *Voleur de cœurs*. L'intéressant scénario de Gino Rocca et Dino Falconi, a donné à Armando Falconi la possibilité de créer un *type* vraiment inoubliable. Son rôle de Don Juan impénitent et plutôt mûr, ne pouvait être interprété plus brillamment ni plus sobrement. On peut dire que les ressources de cet artiste comique — le plus aristocrate des théâtres italiens — se sont encore mieux valorisées dans l'interprétation cinématographique.

A côté de cet illustre artiste, ont superbement joué la charmante actrice allemande Mary Kid, Grazia Del Rio, Maria Lattanzi, Mercedes Brignone, Alfredo Martinelli, etc.

Voleur de cœurs est un film parlé en proportions réduites, c'est-à-dire que les dialogues se limitent strictement aux couplets indispensables à la compréhension de l'intrigue. La partie musicale, qui prédomine, a des motifs très appropriés au film, parmi lesquels une chanson du Maestro Montagnini intitulée justement *Voleur de cœurs*.

LA SCALA

Les dernières scènes de *La Scala* ont été réalisées sous la direction de Gennaro Righelli.

Des scènes importantes de bal masqué ont été tournées pendant le carnaval. Toute une semaine, dans le grand théâtre de la Cinès, transformé par d'orignaux décors représentant une scène extrêmement aristocratique, une foule de masques électrisés par les orchestres endiablés de plusieurs « jazz-band » s'agitèrent frénétiquement.

Parmi cette folle joie passa l'ombre tragique de Clotilde Printemps, rôle interprété par Maria Jacobini qui personifie magistralement la douloureuse protagoniste de ce film d'amour et de maternité, tiré, comme on sait, de la pièce de Rosso di San Secondo.

LA LANTERNE DU DIABLE

Carlo Campogalliani, réalisateur de *La Cour* et du *Médecin malgré lui*, vient de commencer à la Cinès la mise en scène du film : *Lanterne du Diable*, simple et émouvante histoire très humaine de Leo Menardi.

Les interprètes principaux sont : Nella Maria Bonora, Donatella Neri, Letizia Quaranta, Carlo Tamberlani, Carlo Gualandri et Raimondo Van Riel.

Un rôle remarquable est interprété par le petit Lamberto qui a déjà joué dans *Pays Natal* et *Scala*, révélant des qualités exceptionnelles.

Les girls de la Cie Swartz dans une scène de *Rubacuori* réalisé par G. Brignone à la Cinès.

MER EST COMMENCE

Anton Giulio Bragaglia a tourné le premier intérieur du film *Mer*. Cette scène, qui révèle tout de suite la particulière signification du film, représente une de ces « tavernes » qui abondent dans les grands ports de mer.

Après cette scène, Bragaglia, avec sa troupe est parti pour Gênes et Savona où il tourna les extérieurs qui se déroulent dans les ports de ces deux villes, à bord d'un vieux brigantin et d'un très moderne vapeur.

Ce film est interprété par des artistes bien connus tels que Dria Paola, Enrica Fantis, Umberto Sacripante, Uberto Cocchi.

HANS SCHLETTOW dans une scène pittoresque de *Terre Natale* réalisé par C. David à la Cinès.

L'EDITION ALLEMANDE DU FILM *PAYS NATAL*

M. Morawsky, directeur de l'Atlas Film de Berlin, est venu à Rome pour recevoir la livraison du négatif de la version allemande du film *Pays Natal*, réalisé par la Cinès dirigé par Constantin David et interprété par une troupe d'artistes de tout premier ordre parmi lesquels Adalbert Hans Schlettow, Eduard Winterstein, Olaf Fiord, Henry Pless, Maria Solveg, Mary Kid.

Le quotidien allemand *Film-Kurier*, en parlant de ce film, dit que Mr. Morawsky est tellement satisfait qu'il a tout de suite engagé des négociations avec la « Cines » pour la réalisation d'autres films parmi lesquels un moderne se déroulant dans le plein folklore sicilien.

La version italienne, dirigée par Alessandro Blasetti, a eu beaucoup de succès.

BRESIL

LE CINEMA EN FAVEUR

Le grand pourcentage d'illettrés n'a pas été, jusqu'à présent, un obstacle à la diffusion de la production américaine au Brésil, à plus forte raison de la production française. On peut affirmer sans erreur possible que 40 % des populations du littoral comprennent le français.

Le cinéma joue un grand rôle au Brésil, exactement comme en Argentine. On peut dire qu'il constitue la seule distraction nocturne des Brésiliens, attendu que là, comme partout ailleurs en Amérique du Sud, le théâtre est en pleine décadence.

Le cinéma au Brésil offre aux femmes brésiliennes l'occasion de sortir, occasion qui leur est trop souvent refusée par la chaleur étouffante des heures diurnes.

La plupart des salles brésiliennes commencent leurs représentations vespérales à 1 heure et, nocturnes, à 6 heures et demie. Durant ces derniers temps, on observa dans les classes de l'élite brésilienne, un goût très accentué pour la fréquentation des séances de nuit, ce qui laisserait supposer que la Révolution brésilienne eut une répercussion heureuse quant à la fréquentation du cinéma.

Comme en Argentine, toutes les places, à l'exception des loges, sont à prix unique. Les femmes fréquentent le cinéma, d'autant plus volontiers qu'elles ne craignent pas d'y être gênées par la fumée des cigarettes, puisque dans les salles brésiliennes, il est défendu de fumer.

COMPAGNIE DE TRANSPORTS
DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

Robert MICHAUX S. A.

2, Rue Rocroy -- Paris (X^e)

Téléphone { TRUDAINE 37-06 — 37-07 — 72-81

Télégrammes { ROMICHAUX-PARIS 83 Code Lieber

Première maison française spécialisée dans les transports de films.

Services extra-rapides pour toutes directions

AGENTS :

A LONDRES : Northern Transport Agency Ltd, 7 Gerrand Street (W.1).
A NEW-YORK : Massee et C°, 115 Broad Street.
A BERLIN : Deutsche Northern Transport Agency, 59 Ritterstrasse (S.W.68).
A BRUXELLES: Deblon et C°, 13, boulevard Baudouin.
A ROME : Tartaglia et C°, 26 Piazza di Spagna

S'équiper en sonore ?

C'est très bien !

Mais... offrir à ses clients

LE MONDE ENTIER VU ET ENTENDU PAR

ECLAIR-JOURNAL

SONORE ET PARLANT

C'est encore mieux !!

Demandez copies d'essai

ECLAIR-JOURNAL

12, Rue Gaillon, 12 — Paris

Louvre 14-18

Central 32-04 - 96-66 - 96-67

AU
SOMMET
DE LA PERFECTION....

APPAREILS SONORES ET PARLANTS POUR DISQUES ET PELLICULES

BAUER

" CINÉQUIP "

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
D'ÉQUIPEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

TRUDAINE 97-86

28 PLACE SAINT GEORGES
PARIS
(IXe)

Repiquet

L'Imprimeur-Gérant : H. FRANÇOIS, 9, av. de Taillebourg, Paris.

HENRI FRANÇOIS, IMP.ᵉ PARIS